

934

SPORT ILLUSTRE

25¢ E.U.: 30c

VOL.1

No 35

12 JUILLET 1969



**ROBERT RIVEST
HUÉ À NEW-YORK**

p. 7-8



**RON FAIRLY SE FRACTURE
UNE JOINTURE PAR DÉPIT**

p. 3-4-5

**RUSTY STAUB A UN COMPTE
À RÉGLER AVEC JOHN FERGUSON**

p. 14-15-16



AL PHANEUF

FERA-T-IL OUBLIER

PHIL BRADY

p. 9

**Adrien Bigras n'a
plus aucune espérance**

p. 10



**"Je dois ma carrière
à Hervé Filion"**

-CLAUDE DESJARDINS

p. 21

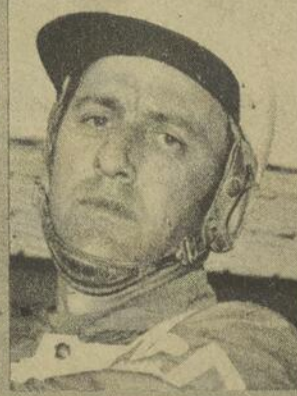


PHOTO GÉANTE EN COULEUR: BOB BAILEY

le billet

de MICHEL BLANCHARD



LE PÈRE AQUIN NOUS QUITTE

J'étais à peu près haut comme trois pommes lorsque je fis la connaissance du père Aquin. Ancien compagnon d'armes de mon père (le vrai celui-là) au collège Brébeuf, il arrivait souvent que le fondateur du Bon-Dieu en Taxi vienne souper à la maison. J'étais alors très jeune et je me souviens à quel point ce gros bonhomme m'effrayait. Sa grosse voix forte et la façon bien particulière qu'il avait de vous saluer sont toujours demeurées dans ma mémoire.

A l'occasion, lorsque mon père nous racontait ses innombrables souvenirs de collège, le nom de Paul Aquin revenait indubitablement sur le tapis. C'est à rattacher des bouts d'épisodes entendus ici et là qui m'a fait comprendre quel grand homme il était. Continuellement lié avec le monde du sport, le père (comme on l'appelait) avait même offert \$300 au joueur le plus gentilhomme lors de la première année de la ligue de crosse du Québec. Lui-même ancien brillant joueur de crosse, il ressentait au cours des dernières années, beaucoup de satisfaction à voir le sport qu'il chérissait tant prendre de plus en plus d'ampleur.

Grand ami de Jean Béliveau et autres grands noms du hockey, le père avait su au cours des années se créer un nombre incalculable d'amis. Travailleur acharné, il avait réussi à mettre sur pied une des plus nobles oeuvres que je connaisse. Ami des pauvres, le père Aquin n'hésitait jamais à donner ses derniers sous, sachant bien que tôt ou tard tout s'arrangerait.

Je ne connais pas les raisons de la "fermeture" du Bon-Dieu-en-Taxi; mais cela n'a pas d'importance. Le père Aquin a apporté beaucoup au monde du sport et l'idée de lui organiser une petite fête à l'occasion de son départ en Europe ne

peut-être plus judicieuse.

Jean Béliveau présidera le tournoi de golf en guise d'adieu au père Aquin. Le prix d'inscription est de \$50 et j'espère qu'on y viendra nombreux. Ce tournoi aura lieu le 28 juillet à la Vallée du Richelieu du professionnel Jack Bissegger.

Un gros merci à Frédéric Corneli. Tout d'abord pour m'avoir permis d'être l'heureux gagnant d'un voyage à travers le Canada; et deuxièmement, pour m'avoir fait découvrir ce qu'était le cyclisme.

J'ai pratiqué à peu près tous les sports. Football, crosse, hockey, tennis, ski etc... Tout y a passé. Mais après avoir parcouru le mille lors de la course réservée aux journalistes, j'ai réalisé à quel point le cyclisme exigeait beaucoup d'un athlète. Je me demande encore comment ces coureurs font pour franchir à pleine vitesse, et dans les montagnes, des milles et des milles par jour.

On m'avait dit que le Tour de France était l'épreuve la plus éprouvante du monde... Je commence à le croire.

Selon tous les experts, les Alouettes présentent cette année le meilleur camp d'entraînement au cours des six dernières saisons. De l'avis même de Kay Dalton, les Alouettes ont du potentiel à revendre au camp. Les postes sont sérieusement disputés et il ne serait pas surprenant de voir quelques vétérans de l'an dernier se faire supplanter par de jeunes recrues... De toute façon, c'est très encourageant.

Sonny Wade a joué tout un match au quart la semaine dernière et ceci confirme ce que Kay Dalton disait au début du camp d'entraînement. "Williams n'aura pas la vie facile, il devra travailler fort car Sonny Wade sera toujours prêt à le remplacer".

A PROPOS DE

PAR JACQUES VANASSE

DEUX PIEDS EN L'AIR SUR VINGT PIEDS DE LONG, À NE PAS MANQUER

Charles Breil, notre cyclomaniaque national est le grand responsable de cette aventure. (Merci quand même Charles).

Au cours d'une visite au bureau du journal Sport Illustré, l'ami Charles me demanda si je participais à la course "journaliste" à l'omnium Corneli. "La course "journaliste" à l'omnium Corneli, connais pas" "Voyons Jacques, faut absolument que tu participes à cette course, tu vas avoir du "fun" (sic)". "Bon, d'accord j'y serai".

Et notre ami Charles continuait de nous parler avec enthousiasme de cette fameuse course. "Moi je cesse de fumer deux semaines avant la course, pour être en meilleure forme". Les gars à battre viennent de Québec, et ils ont déjà participé à des compétitions professionnelles. "Tu peux être certain que je ferai tout mon possible pour les devancer". Faut dire que notre Charlot, possède une victoire qui date de deux ans, et il espère bien répéter l'exploit cette année.

J'en parle à Michel Blanchard, le célèbre vainqueur du pentathlon de Plumica. Il accepte également de participer à la course. Tout cela pour faire forcer d'avantage l'ami Charlot.

Le gros Vanasse, n'a certainement pas l'intention de terminer dernier. Mon ambition est de déclasser Blanchard et Breil.

Durant la semaine, précédant la course, je diminue considérablement la cigarette, j'évite les nuits courtes et je tente quelques randonnées de course à pied.

Mon épouse, s'étonne de ma vie exemplaire. "Qu'est-ce qui t'arrive"? "Voyons Lise chérie, je participe à la course des journalistes de l'omnium Corneli". "Bon une autre affaire pour te casser la g...". "qu'elle me répond.

Le grand jour arrive, et je me rends très tôt le matin. Charlot m'avait dit de pratiquer avant la course. "Il faut que tu te familiarises avec le vélo".

Quel spectacle que l'omnium Corneli. Les mamas, Papas et Bambinos sont tous présents. Il y a beaucoup de couleurs, d'excitations. C'est le grand jour, et le vin que l'on fait vieillir dans la cave est probablement à point.

Nous voyons le grand champion Zardini, serrer la main des visiteurs il est vraiment sympathique ce Zardini et ne se prend pas pour un autre. M. Corneli, est aussi tout souriant et semble très satisfait de la tournure des événements. La journée s'annonce excellente.

Les cadets et les juniors donnent un bon rendement, et chacun voudrait terminer premier.

Je cherche toujours un vélo. Il semble impossible de trouver une bécane avant la fin de la course junior.

Le juge donne les instructions pour le départ. Seulement un tour qui fait environ 1 1/2 mille, et soyez prudents.

Guy Morin conduit la voiture qui nous fera partir. Le moment est venu, muscles tendus, les nerfs en boule, nous attendons. Chacun regarde l'autre du coin de l'oeil.

Nous voilà partis, Michel Blanchard prend les devants aussitôt. Au premier virage je suis septième. Je crie à Foglia de la Patrie de s'enlever du chemin. Et là, tout ce que je pense, c'est de gagner du terrain. Je pédale de toute mes forces et je gagne trois positions. Nous sommes en ligne droite, et j'oublie complètement le virage. (Lui ne m'a pas oublié). Je modère, mais beaucoup trop tard. Gilles Blanchard, frère de Michel chute dans ce virage. Le peloton suit et l'angle de mon virage diminue considérablement. Il me reste le choix de coller la chaîne de trottoir de très près ou de prendre le champ. J'opte pour la chaîne, mais trop tard, j'étais déjà dessus. J'ai quitté mon bicycle assez rapidement pour me réveiller face à une clôture, qui m'a gentiment accueilli. Résultat, plusieurs écorchures partout sur le corps. Mais je m'inquiète surtout de la condition de mon bicycle, qui après vérification, semble avoir résisté au choc.

Aussitôt, je saute sur le vélo pour terminer avant dernier. J'avais peine à marcher tellement les jambes me faisaient mal. Charlot a terminé troisième et Michel Blanchard quatrième.

Quant à moi, l'expérience valait certainement la chute. Et cela m'a permis de constater que ces athlètes se devaient d'être en excellente condition physique.

Somme toute, l'omnium Corneli, une course à voir, surtout quand les journalistes donnent leur spectacle.

SPORT ILLUSTRÉ

Hebdomadaire publié chaque lundi.

par: LES ÉDITIONS OLYMPIQUES INC.

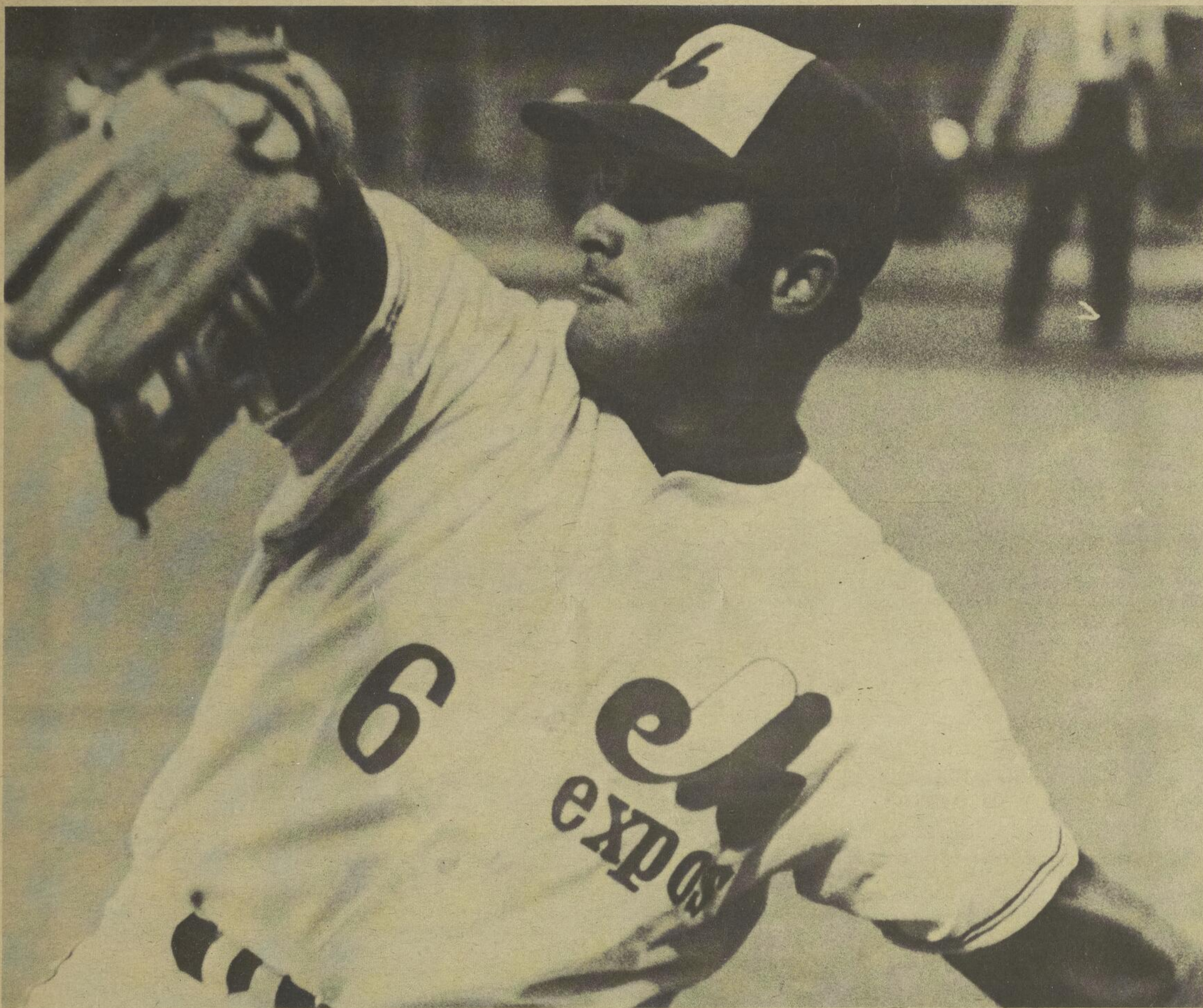
DIRECTEUR: Jacques Vanasse
MAQUETTE ET PRODUCTION: Yves Thibault
REDACTEUR EN CHEF: Michel Blanchard
Collaborateur François Dowd

Photographie: André Gingras,
PUBLICITE: Gilles Doyon
CIRCULATION: Claire Lavallée
SECRETAIRE DE LA REDACTION: Gisèle Lavallée

Abonnements
52 semaines: \$8.00, 26 semaines: \$4.50
7538 rue St-Denis,
Montréal 357, P.Q.

"Courrier de la deuxième classe" Enregistrement No 1310
"Dépôt légal, deuxième trimestre 1969 Bibliothèque Nationale du Québec"

Distribution: LES DISTRIBUTIONS ECLAIR LTEE
8320 Place de Lorraine, Ville D'Anjou - Tél. 353-6060
Impression: JOURNAL OFFSET INC. 254 Benjamin-Hudon



par Michel Blanchard

ÊTRE ÉCHANGÉ, N'EST-CE PAS UN PEU LA RANÇON DE LA GLOIRE ?

A 19 ans, Ron Fairley épate tous les éclaireurs. Après avoir connu trois saisons formidables dans l'uniforme du High School, les éclaireurs des deux ligues majeures lui font des offres alléchantes. Fairley n'a que l'embarras du choix. Tous les dépisteurs sont après lui, faisant virevolter sous ses yeux d'énormes signes de piastre...

Mais Fairley a toujours vécu à Los Angeles. C'est là qu'il a appris son baseball, et c'est là aussi, depuis qu'il est tout petit, qu'il a toujours rêvé de jouer.

Même si trois ou quatre organisations lui offrent des bonis plus intéressants, Ron Fairley n'hésite pas un seul instant, et appose sa signature à l'endos du contrat que lui proposait l'organisation des Dodgers de Los Angeles... Fairley allait donc rejoindre ses idoles de toujours; désormais, il serait compagnon de chambre de Don Drysdale, Sandy Koufax, Duke Snider, Jim Gilliam et autres grands de l'illustre famille des Dodgers.

C'était en 1959 et la vie était belle pour le jeune voltigeur de droite. Jamais n'avait-il songé que sa lune de miel pouvait prendre fin de si abrupte façon. "A vrai dire, je savais qu'un joueur professionnel n'était jamais assuré de sa place au sein

d'une équipe. Même les plus grands noms du baseball pouvaient d'un jour à l'autre changer d'uniforme. Je savais tout cela, mais je ne croyais pas que je serais victime du rouage..."

Déçu, il l'a été. "Lorsqu'on

a donné 10 ans de sa vie à une équipe aussi prestigieuse que les Dodgers de Los Angeles et que du jour au lendemain, on se retrouve avec une équipe de dernière position, ça fait mal. Tout d'abord on ne peut le croire, puis par la suite il faut vous

faire une raison."

Mais on se demande quel peut être le raisonnement de Fairley lorsqu'on connaît tout l'amour que Fairley témoignait aux Dodgers.

"Je suis venu à Montréal tout simplement parce que j'aime le baseball. Lorsqu'on m'a appris la nouvelle j'ai été déçu, mais il n'a jamais été question que j'abandonne. Le baseball représente toute ma vie et je veux y demeurer le plus longtemps possible."

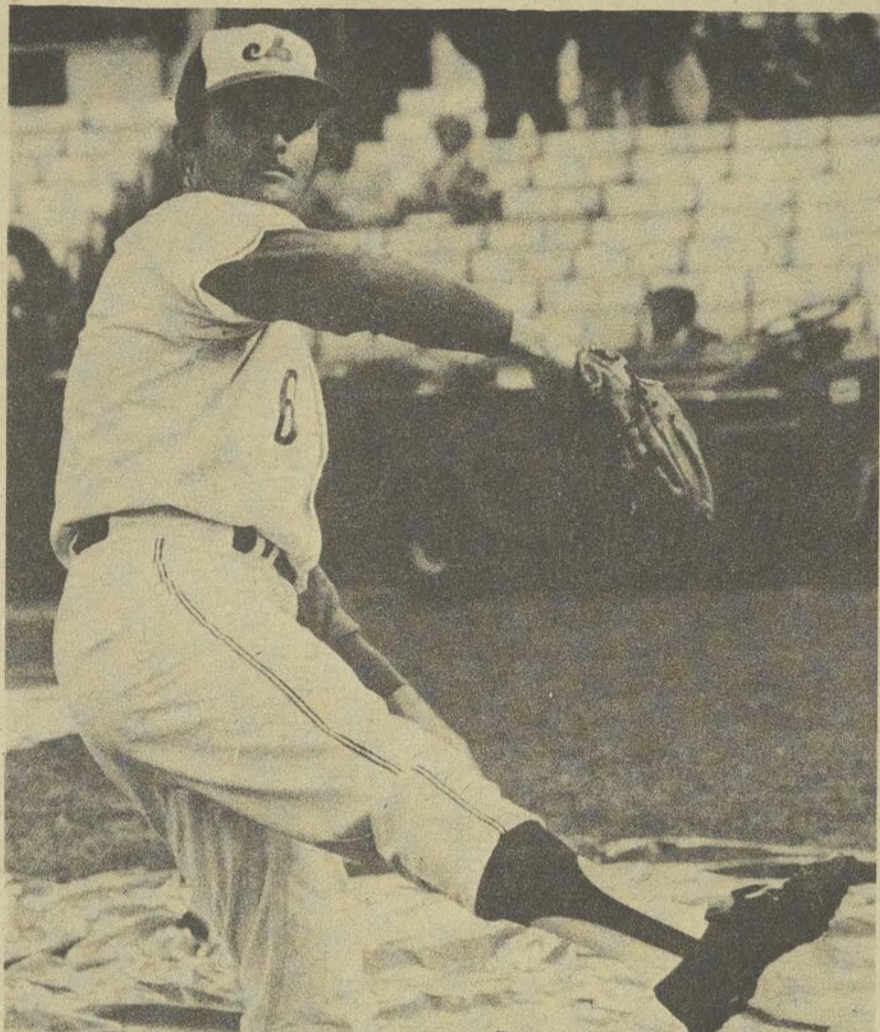
Mais ce que Fairley ne peut surtout admettre, c'est cette façon peu humaine qu'on a de traiter les joueurs professionnels.

Que ce soit en n'importe quel sport il vient un jour où tôt ou tard on vous laisse clairement savoir que votre poste est en jeu. Dès ce moment les rumeurs d'échange circulent et l'irréversible survient.

C'est un peu la rançon de la gloire. Un joueur étoile attire les regards des autres équipes; et la seule façon de combattre le coup de bâton d'un joueur est d'essayer que ce joueur ne frappe plus contre vous. On a vu des gérants se défaire de grands noms pour obtenir un joueur, parce que ce dernier leur avait fait perdre la course au championnat l'année précédente.

JADIS AVEC LA MEILLEURE ÉQUIPE AU MONDE

"JE SUIS VENU À MONTRÉAL PARCE QUE JE VEUX RELEVER LE DÉFI..." -RON FAIRLEY



Ron Fairley est un joueur versatile. Excellent au premier but, Fairley peut aussi évoluer comme voltigeur. A le voir on dirait un lanceur; mais ne vous en faites pas, Ron ne fait que mettre un peu de coeur à l'ouvrage.

Il est peut-être le joueur de baseball le plus sympathique que nous connaissions. Sa personnalité est tout simplement charmante et ses allures nous rappellent un peu le grand homme qu'est Jean Béliveau. Lorsqu'on y songe bien, on s'aperçoit que les Expos ont acquis, en plus d'un excellent joueur de baseball, un ambassadeur de bonne entente de premier ordre.

A l'école, Fairley faisait retentir son coup de bâton de brillante façon. Dans les trois années qu'il a joué au High School il a frappé pour .385, .425 et .514. Il s'est d'ailleurs illustré avec les Dodgers par la puissance de ses coups.

"J'ai toujours aimé frapper la balle avec autorité. Mais je dois avouer que lorsqu'il y a un homme sur les sentiers, je change complètement ma stratégie. Pour moi il est important que je fasse avancer cet homme. D'ailleurs avec les Dodgers s'était primordial de ne pas rater de faire compter un but. Nos chances de l'emporter par un gros compte étaient minimes et c'est pour cette raison qu'il ne fallait absolument pas manquer les occasions de faire compter des points. Autrement nous risquions de perdre la joute."

"Les Dodgers ont eu le don d'inculquer à leurs hommes ce respect du coureur sur les sentiers. Je ne crois pas qu'il y ait une équipe qui possède plus cet esprit. Frapper dans un choix de l'intérieur, c'était un peu comme si l'on venait de commettre une erreur à la défensive. Il ne faut alors pas se surprendre, non plus, si les Dodgers alignaient les joueurs les plus opportunistes de la ligue. Avez-vous déjà vu une équipe remporter des championnats avec des moyennes au bâton aussi faibles que celles des Dodgers? Je ne crois pas. Il fallait donc que tout le monde frappe au bon moment..."

Fairley parle des Dodgers et ses yeux s'écarquillent. Il se fait plus volubile et on devine qu'il devient un peu plus heureux. Son départ de Los Angeles le marquera toute sa vie, car c'est avec cette équipe qu'il a vécu les plus beaux moments de sa carrière.

"Je suis venu à Montréal parce que pour moi c'était un défi qu'il me fallait relever. C'est facile d'abandonner le jeu lorsque vous vous êtes aligné pour une équipe aussi glorieuse que les Dodgers.



"J'ai 30 ans et je ne me considère pas comme un joueur fini. Avec Montréal ce sera l'occasion pour moi de tout recommencer à neuf... Je m'habitue à Montréal et si ce n'était du nouveau-né, ma famille viendrait s'installer dans cette charmante ville..."

Je sais qu'à Montréal je recommence tout à neuf et pour moi ce sera peut-être l'occasion d'aider les Expos à avoir une meilleure équipe. Je ne crois pas qu'un joueur puisse être longtemps malheureux avec une équipe s'il s'y consacre à cent pour-cent."

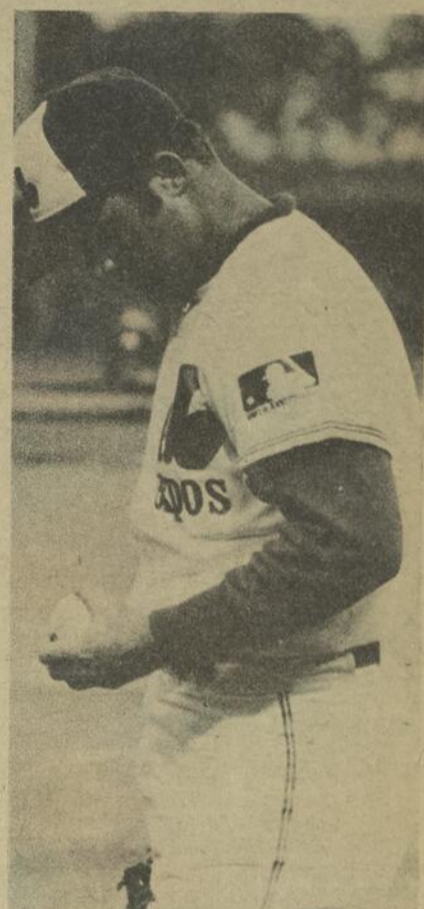
Ron Fairley sera donc heureux à Montréal; parce que partout où il a joué, Fairley a été reconnu comme un joueur consciencieux. Son esprit d'équipe et son désir ardent de remporter la victoire lui ont fait des tas d'amis. De l'avis de

Gene Mauch, Fairley devrait apporter un peu de soleil aux Expos.

"Il est toujours bon d'avoir un homme comme Fairley au sein de votre club. Fairley est ce genre de joueur qui influence ses coéquipiers. Sa bonne humeur et sa forte personnalité en font toujours une des têtes dirigeantes de l'équipe..."

Et Dieu sait si nous en avons besoin."

Même si Fairley ne se gêne pas pour affirmer que l'idée de venir jouer à Montréal ne lui souriait pas beaucoup, il avoue cependant que les Mon-



C'est la même balle qu'à Los Angeles... Mais l'uniforme est changé semble dire Ron Fairley.

tréalais l'ont agréablement surpris.

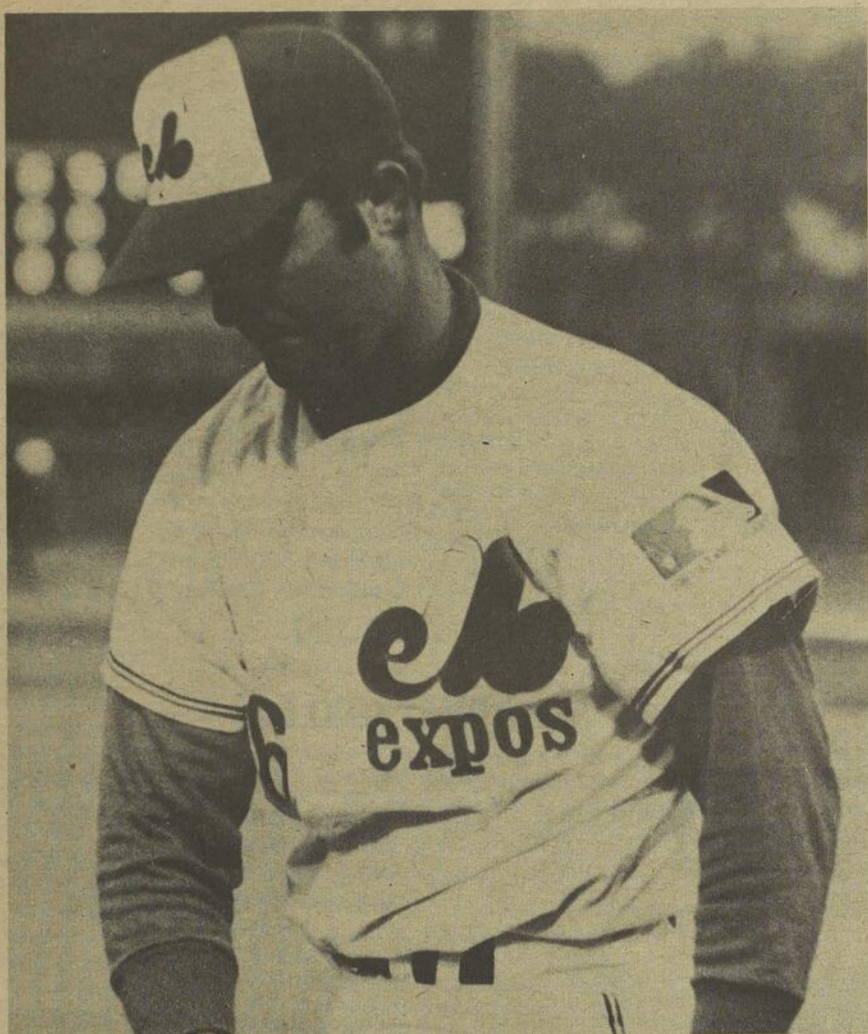
"Je ne croyais pas que Montréal était une ville aussi enthousiaste. Les gens sont merveilleux. Je ne pense pas connaître une ville où les amateurs sont aussi friands de baseball. Ils me font penser un peu aux amateurs des Mets de New York... Et c'est bon signe, surtout si l'on songe que les Mets ne sont présentement qu'à quelques joutes de la tête du classement."

Ron Fairley est reconnu lui-même comme un grand opportuniste.

"Je sais que mes gérants me font souvent confiance comme frappeur de relève. Comme je le disais tout-à-l'heure quand je vois un de mes hommes sur les sentiers, je sais que cet homme est ma responsabilité. Je crois que c'est la meilleure attitude à prendre puisqu'en ce qui me concerne cette façon de penser m'a toujours été profitable."

Quelle a été ta plus grande satisfaction dans le baseball?

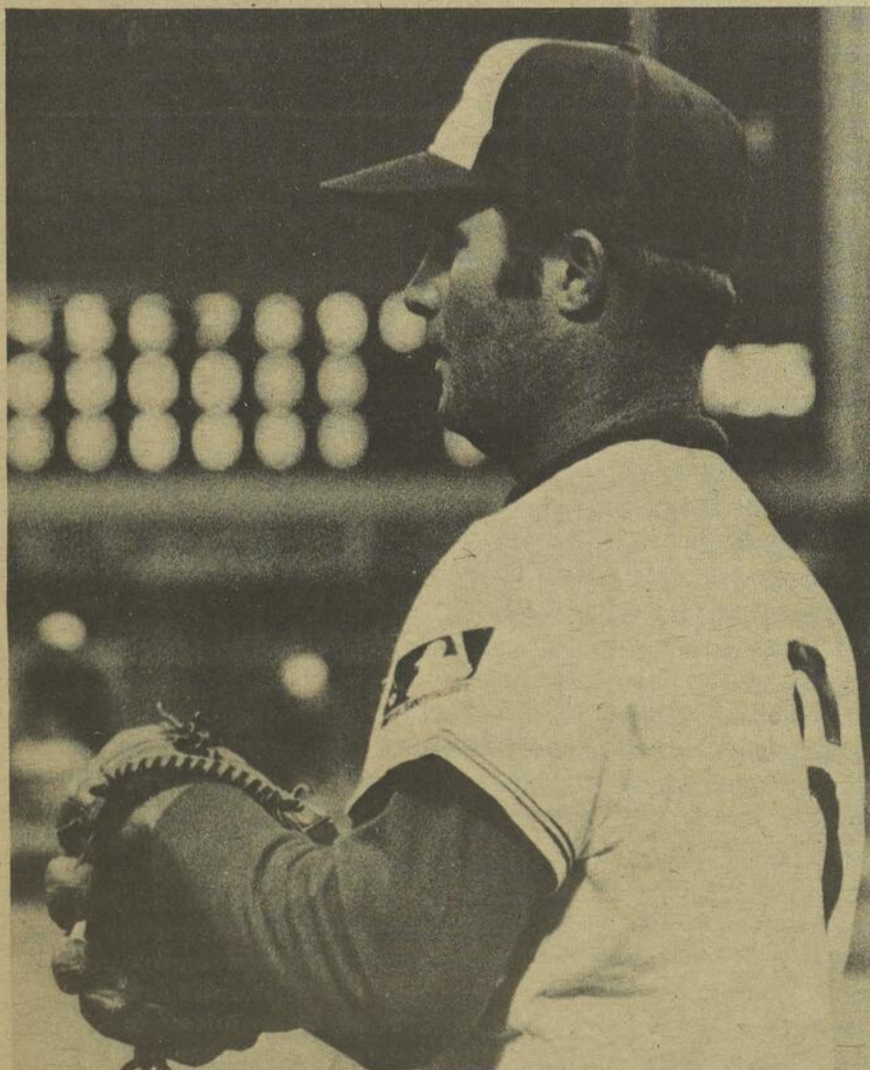
Je n'oublierai jamais l'année où les Dodgers ont remporté le championnat du monde. Je doute qu'il m'arrive quelque chose d'aussi formidable. Pour moi c'était un peu la consécration de mes plus chers désirs.



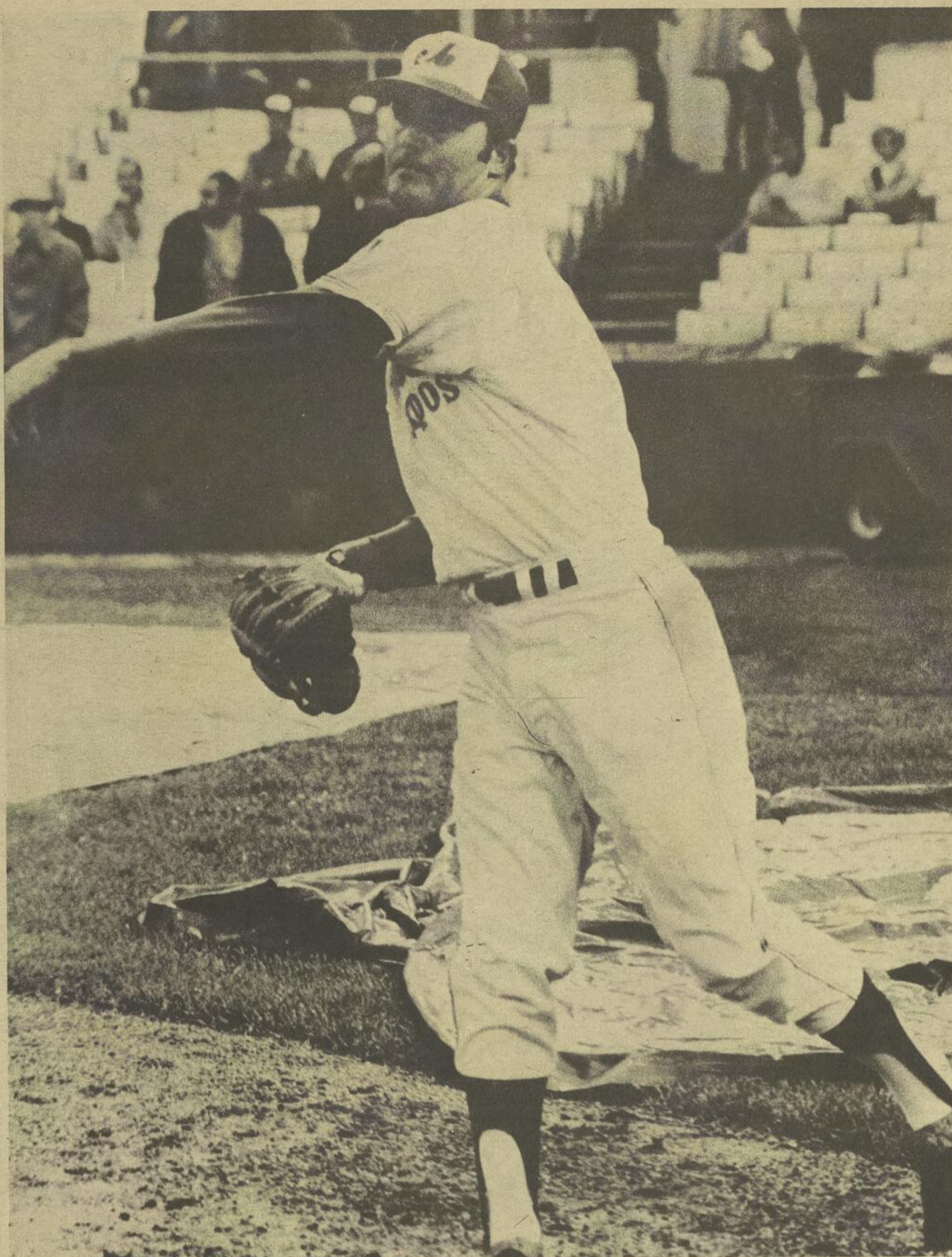
Ron Fairley devient en quelque temps, la quinqueluche montréalaise... il le mérite bien d'ailleurs.

LES RECORDS DE RON FAIRLEY

ANNE	CLUB	P	AB	P	CS	2B	3B	C	PP	BV	MOY.
1958	Des Moines West	51	172	32	51	7	0	13	41	1	.297
1958	St. Paul AA	18	57	8	17	2	1	1	8	1	.298
1958	Los Angeles Nat	15	53	6	15	1	0	2	8	0	.283
1959	Los Angeles Nat	118	244	27	58	12	1	4	23		.238
1960	Los Angeles Nat	14	37	6	4	0	3	1	3		.108
1960	Spokane PCL	147	505	98	153	34	4	27	100	4	.303
1961	Los Angeles Nat	111	245	42	79	15	2	10	48		.278
1962	Los Angeles Nat	147	460	80	128	15	7	14	71	1	.271
1963	Los Angeles Nat	152	490	62	133	21	0	12	77	5	.271
1964	Los Angeles Nat	150	454	62	116	19	5	10	74	4	.256
1965	Los Angeles Nat	158	555	73	152	28	1	9	70	2	.274
1966	Los Angeles Nat	117	351	53	101	20	0	14	61	3	.288
1967	Los Angeles Nat	153	486	45	107	19	0	10	55	1	.220
1968	Los Angeles Nat	141	441	32	103	15	1	4	43	0	.234
TOTALS 11 years	Nat	1276	3816	488	996	165	20	90	533	16	.261
SERIES MONDIALES											
1959	Los Angeles	6	3	0	0	0	0	0	0	0	.000
1963	Los Angeles	4	1	0	0	0	0	0	0	0	.000
1965	Los Angeles	7	29	7	11	3	0	2	6	0	.379
1966	Los Angeles	3	7	0	1	0	0	0	0	0	.143
TOTALS											
1969	Los Angeles Nat	20	60	2	12	3	0	0	2	0	.309



Ron Fairley veut demeurer à Montréal, et il prend les moyens pour y parvenir.



Pour le vétéran joueur, ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait... c'est là, la clé de son succès.

AU MOMENT OÙ IL ÉTAIT LE FAVORI DE LA FOULE

Fairley frappe un ballon et, de dépit, il se casse une jointure

Depuis le désormais mémorable échange qui a envoyé Wills et Mota à Los Angeles en retour de Paul Popovich et Ron Fairley, (Popovich devait ensuite être échangé aux Cubs en retour de Adolpho Phillips), Ron Fairley a joué d'excellents matches.

En 68 apparitions au bâton avec les Expos, Ron Fairley a frappé 21 coups sûrs pour une moyenne de .309. En 20 matches, Fairley a frappé 6 doubles, deux coups de circuit et il a fait compter 13 points.

Mais Fairley devait voir sa série de succès s'arrêter de banale façon.

En effet lorsque Phil Regan le força à cogner un ballon dans le champ intérieur, Fairley, par dépit, se frappa la main gauche de son poing

droit. Fairley y alla avec tant de coeur qu'il se fractura un os de la jointure droite..., le lendemain il était placé sur la liste des blessés et devait par le fait même s'absenter du jeu pour une période de 21 jours.

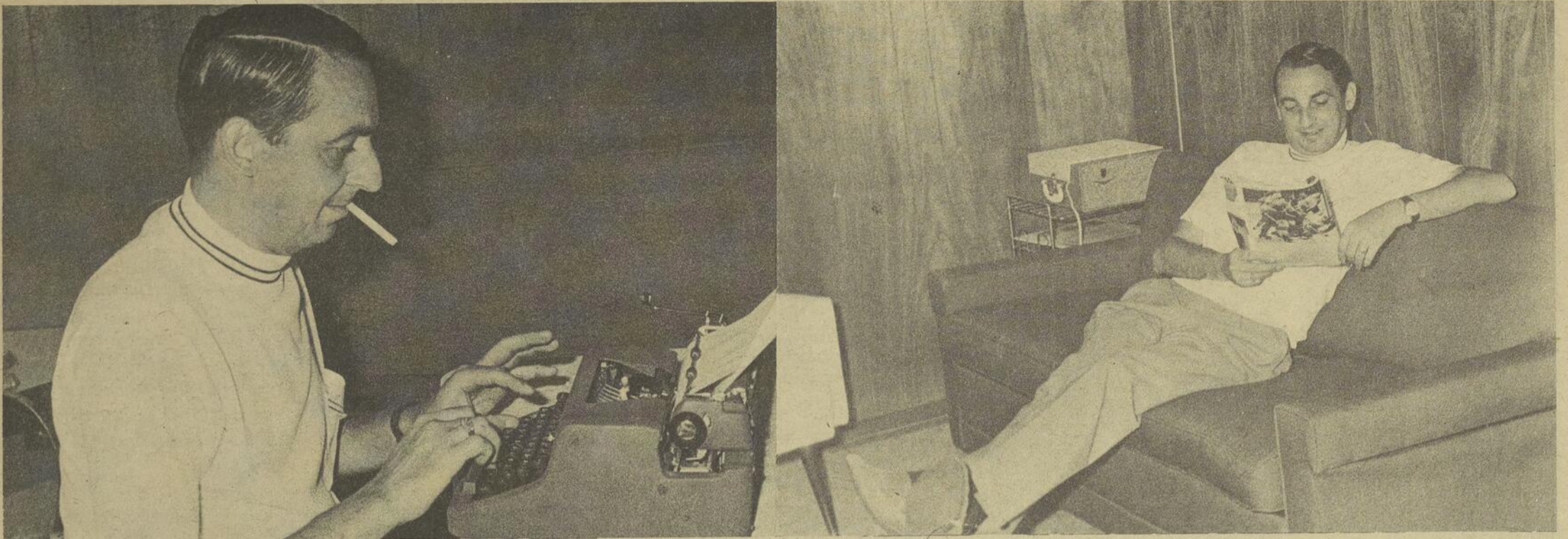
Cet incident vraiment regrettable arrive dans un bien mauvais moment. Il survient au moment où Fairley, par ses exploits vraiment formidables à l'offensive menaçait à conquérir la faveur du public montréalais. Il survint au moment où Fairley reprenait goût au baseball. Il survint au moment où Fairley s'apprêtait à déloger Mack Jones comme le joueur le plus populaire des Expos.

Même si le gérant Gene Mauch est bien déçu de la tournure des événements, il

prend la chose du bon côté. "J'aime mieux voir quelqu'un se blesser parce qu'il n'est pas content de lui-même que d'assister à une blessure due à un manque de réflexe.

Fairley en est à sa douzième saison dans les majeures. Il a maintenu une moyenne au bâton de .261. Mais encore une fois ce qui fait la grande force de Fairley est cet instinct qu'il a de frapper des coups sûrs opportuns.

Fairley peut jouer au poste de voltigeur ou encore comme premier but. Brillant à la défensive, il est surtout reconnu comme frappeur opportun... Rarement l'a-t-on vu connaître une saison de moins de 60 points produits; et ce, en dépit d'avoir manqué à chaque saison une trentaine de joutes.



Un commentateur sportif de premier ordre, Robert Rivest nous parle des différentes personnalités sportives qu'il a eu le plaisir de cotoyer dans sa carrière.

Après une dure journée de travail en studio, Robert Rivest aime bien le calme du foyer, malgré qu'il n'y est pas fréquemment, dû aux heures nombreuses de travail qu'il a à effectuer.

Robert Rivest demeure l'un des commentateurs les plus sympathiques que l'on puisse rencontrer dans le monde du sport. On peut facilement avancer que sa simplicité et sa diplomatie sont sa marque de commerce.

Travailleur infatigable

Robert a fait ses débuts au poste CHN à Sudbury en 1949 et une année plus tard, on le retrouve au poste CHLP. Il s'est ensuite dirigé au poste CKAC en 1953 où il écrivait les nouvelles pour l'émission "Bonsoir les sportifs" qu'annonçait Jerry Trudel à l'époque. Deux ans plus tard, on le retrouve au poste CKVL où il y est demeuré jusqu'en décembre dernier avant de passer à Télé-Métropole.

"J'ai toujours rêvé faire du micro. Lorsque j'étais étudiant au Mont St-Louis, j'étais le maître de cérémonie pour différentes activités et c'est à ce moment-là que j'ai réellement senti la nécessité de devenir annonceur sportif. Peu à peu, mon rêve devenait réalité". Mon idole comme commentateur sportif a toujours été Michel Normandin.

C'est à force de travailler que l'on réussit à percer dans ce métier. Si la personne qui s'engage dans cette fonction ne fait que les heures prescrites, elle ne fera pas vieux os. Il faut constamment travailler pour être à l'affût de la nouvelle. Il faut rencontrer les athlètes le plus souvent possible. Le commentateur se doit également de faire des relations publiques afin de rencontrer le plus de gens possible dans une journée. Telle est en quelques mots la clé de la réussite ou de l'échec des commentateurs qui percent à un moment ou l'autre. Robert est l'un des commentateurs qui travaille le plus. Pour lui, le sport amateur a une place aussi importante que le professionnel.

Les grandes vedettes

Un commentateur sportif rencontre plusieurs athlètes dans différentes disciplines sportives. L'athlète qui lui a donné les plus fortes sensations demeure cependant l'unique Maurice "Rocket" Richard. "Lorsque Maurice jouait, il m'arrivait rare-

"UN TRAVAIL ACHARNÉ M'A PERMIS DE RÉUSSIR"

-BOB RIVEST

ment de manquer une partie. J'avais une peur de manquer l'un de ses buts électrisants car avec le Rocket sur le jeu, on pouvait s'attendre à tout. C'était le joueur le plus imprévisible à voir évoluer. Il m'a procuré les plus vives sensations car ses buts spectaculaires m'ont fait bondir de mon siège plus d'une fois.

Plus amusant

Si le "Rocket" a été le hockeyeur qui l'a le plus impressionné, Phil Watson demeure cependant le type qui a le plus de couleurs pour une entrevue. "Lorsque j'interrogeais Phil, c'était un vrai picnic" de dire Bob. Lorsque Watson parlait des assises de la ligue Na-

tionale, il en sortait de bien bonnes. Les spectateurs ont eu l'occasion de voir Watson à la télévision du temps qu'il était instructeur avec les Rangers de New York et les Bruins de Boston. Chacune de ses présences d'ailleurs n'a jamais passé inaperçue.

Un des athlètes qu'il a trouvé le plus aimable demeure toutefois l'ancien quart-arrière des Alouettes de Montréal, Sam Etcheverry. "Du temps que j'étais collaborateur au Petit Journal, j'écrivais des histoires sur les joueurs professionnels. Sam Etcheverry s'est toujours plié de bonne grâce aux questions que je lui posais, de dire Bob, L'ancien arbitre de la ligue Na-

tionale, Red Storey est celui avec lequel il a eu le plus de plaisir.

Amoureux des sports

Robert aime tous les sports mais le baseball demeure cependant son sport favori. Il a vu évoluer Jackie Robinson pour les Royaux et il garde précieusement ce souvenir. Robinson était un athlète doué. Il frappait la balle avec puissance et il était un excellent joueur défensif.

L'arrivée des Expos lui a procuré une vive sensation car il trouve que les partisans sont des plus enthousiastes. Il compare les partisans des Expos aux amateurs des Blues de St-Louis. "Je n'en reviens tout

simplement pas de l'enthousiasme débordant des Montréalais pour le baseball majeur" a déclaré le sympathique Bob.

Un homme heureux

Depuis janvier dernier, une nouvelle vie a débuté pour lui. Il fait partie de l'équipe sportive de télé-métropole avec Pierre Proulx et Jean-Jacques Fortin. Sa nouvelle aventure à la télévision lui a procuré beaucoup de satisfactions. "Il y a plus de préparations sur le petit écran qu'à la radio. On développe plus la nouvelle et les premiers temps, j'étais des plus nerveux".

Malgré sa nouvelle fonction au canal 10, Bob a conservé son emploi comme agent de liaison pour la Sûreté du Québec au palais de justice. Il occupe ce métier depuis 16 ans.

En fait, Robert a su mener les deux fonctions de pair tout en trouvant le temps d'être marié à Thérèse qui lui a donné trois gentilles filles. Ce sont Chantal (6 ans), Marie-Josée (8 ans) et Caroline (2 ans). L'hiver dernier il a recommencé à faire du ski après seize années d'absence. Il a pris une deuxième piqûre et ce sport de plein air vient au premier parmi ses loisirs.

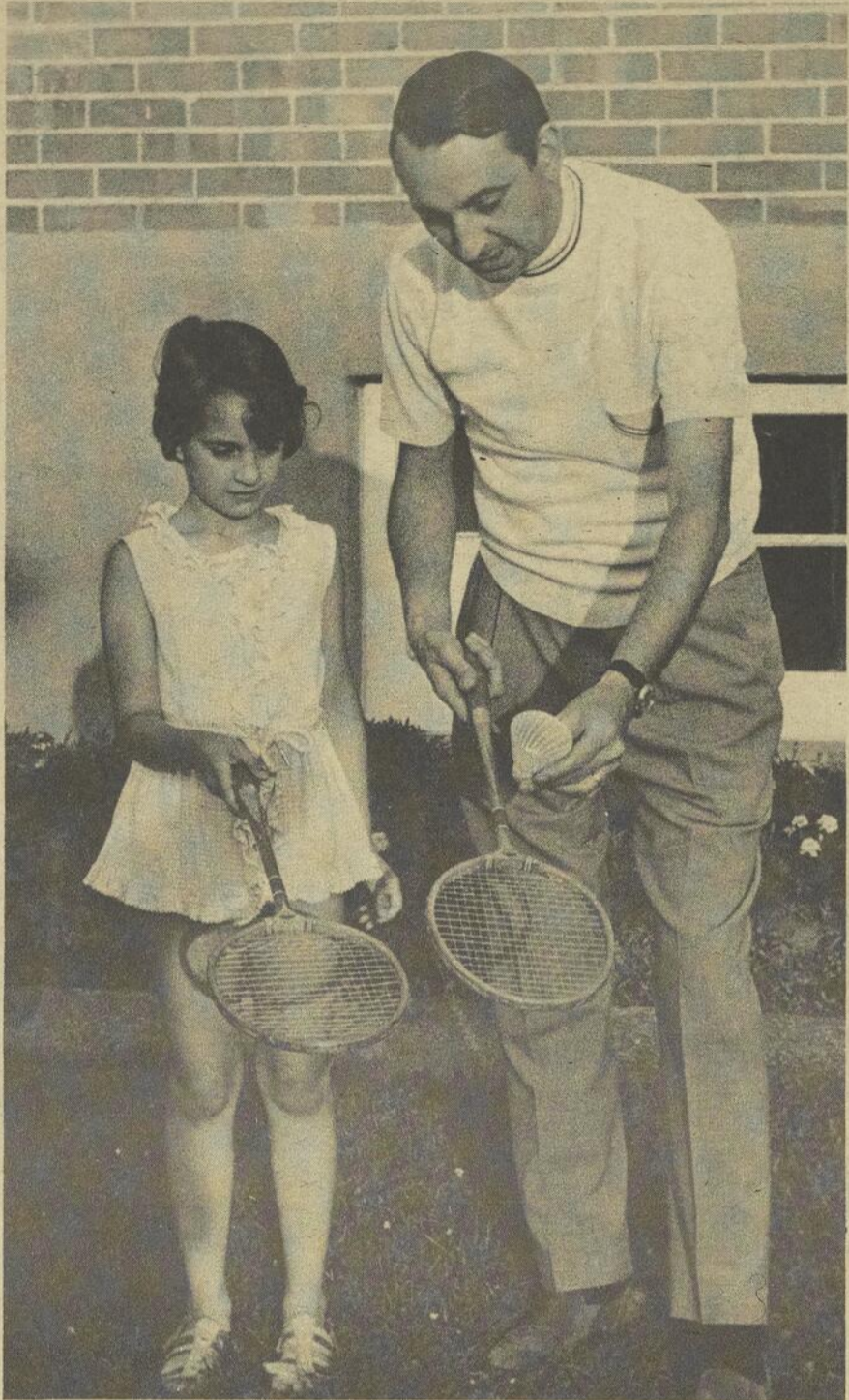
Robert Rivest n'a pas brisé les étapes, il les a gravies une à une. Il a pris son temps tout en se perfectionnant le plus possible. Robert Rivest est l'un des commentateurs sportifs canadiens-français des plus sympathiques. En tout cas, il a gagné ses épaulettes.



Quoi de plus plaisant que de pouvoir être en compagnie de ses enfants? Pour Robert Rivest, c'est une joie qu'il aime à ressentir le plus souvent possible.

TEXTE:

RICHARD LEDUC,
JOURNALISTE AU
MONTREAL MATIN.



Anciennement de la station radiophonique C.K.V.L., Robert Rivest, en compagnie de Pierre Proulx et Jean-Jacques Fortin, forme une équipe de premier ordre à C.F.T.M. TV.

RENCONTRER JEAN BÉLIVEAU EST UN VRAI CHARME

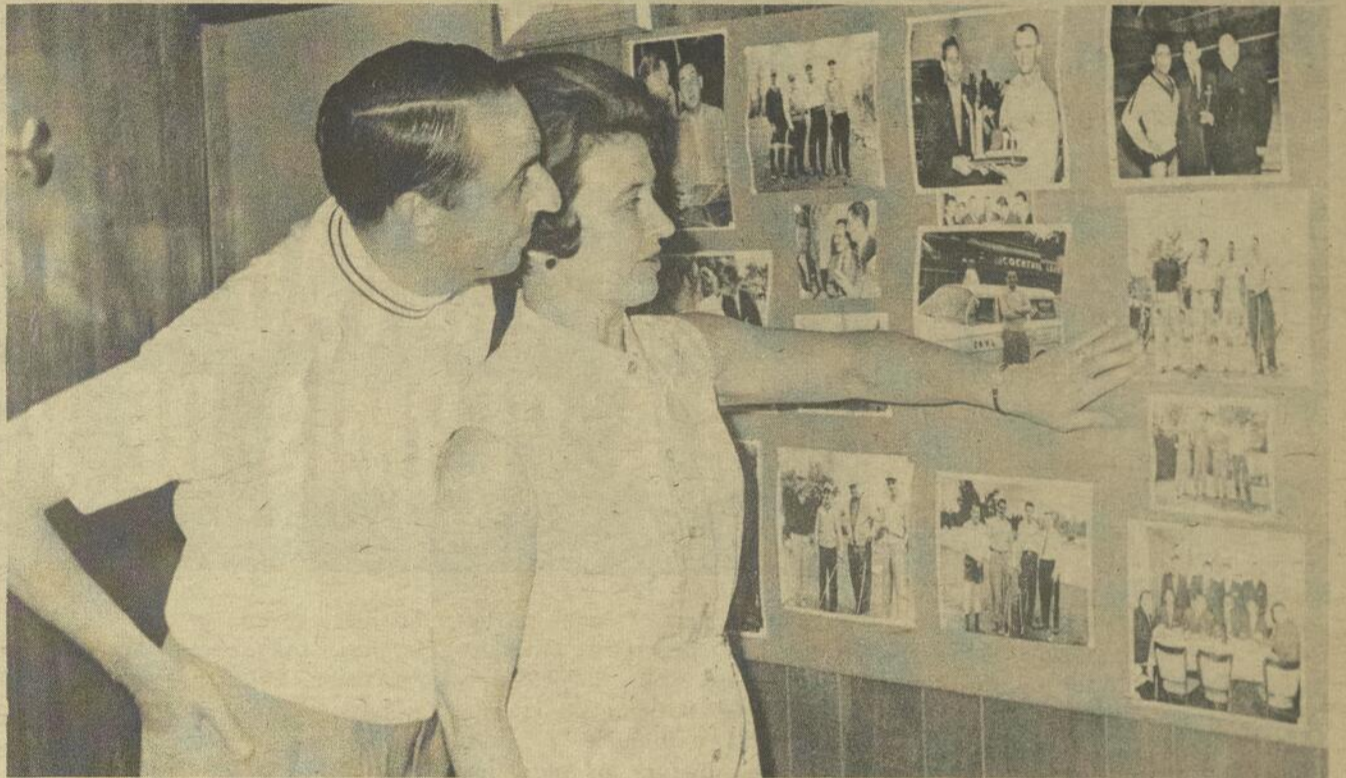
Le capitaine des Canadiens de Montréal, Jean Béliveau demeure à ses yeux l'une des plus belles personnalités sportives à rencontrer.

Robert déplore cependant que les Jean Béliveau ne "mouillent"

pas mais il ajoute immédiatement que les athlètes s'améliorent rapidement sur ce point. Trop souvent, on semble oublier que les athlètes sont humains. Ce ne sont pas des hommes parfaits. Lorsque l'on a la chance de les con-

naitre, on s'aperçoit rapidement qu'ils sont des plus sympathiques.

En un mot, rien ne saurait remplacer le monde merveilleux du sport pour ce commentateur sportif des plus brillants.



En compagnie de son épouse, Robert jette un coup d'oeil sur différentes photographies qu'il garde précieusement sur un babillard.

HUÉ AU MADISON SQUARE GARDEN

Durant toutes ses années dans le monde merveilleux du sport, Robert n'oubliera jamais un de ses premiers voyages à New York. A cette époque-là, plusieurs journalistes (10 à 12) assistaient à une partie entre les Canadiens et les Rangers à New York lors d'un voyage organisé par l'agence Travelaid.

Lors d'un de ces voyages en question, Robert Rivest a vécu une ex-

périence qu'il n'oubliera jamais. C'est d'ailleurs l'anecdote la plus drôle qu'il lui est arrivée. La partie était en cours depuis plusieurs minutes lorsqu'un membre du groupe demanda à Robert Rivest d'annoncer au Madison Square Garden. Le but était de grouper tous les membres du voyage en un seul endroit après la partie.

Mais dès que le pauvre Robert eût commencé à parler, les New Yorkais lui ont crié

"chou" et il n'a jamais pu terminer le message qu'il devait donner dans tout ce brouhaha. Comme les américains ne comprenaient absolument rien, ils ont chahuté à qui mieux et Robert en a pris pour son rhume.

En racontant ce fait, cela évoque un des souvenirs les plus comiques qu'il a vécu. Il n'oubliera jamais les fameuses huées des partisans des Rangers lorsqu'il a parlé en français au Madison Square Garden.



Non seulement, Robert Rivest est un amateur de golf, mais il adore également jouer avec ses enfants au badminton où encore à la balle. Un papa sportif, quoi!



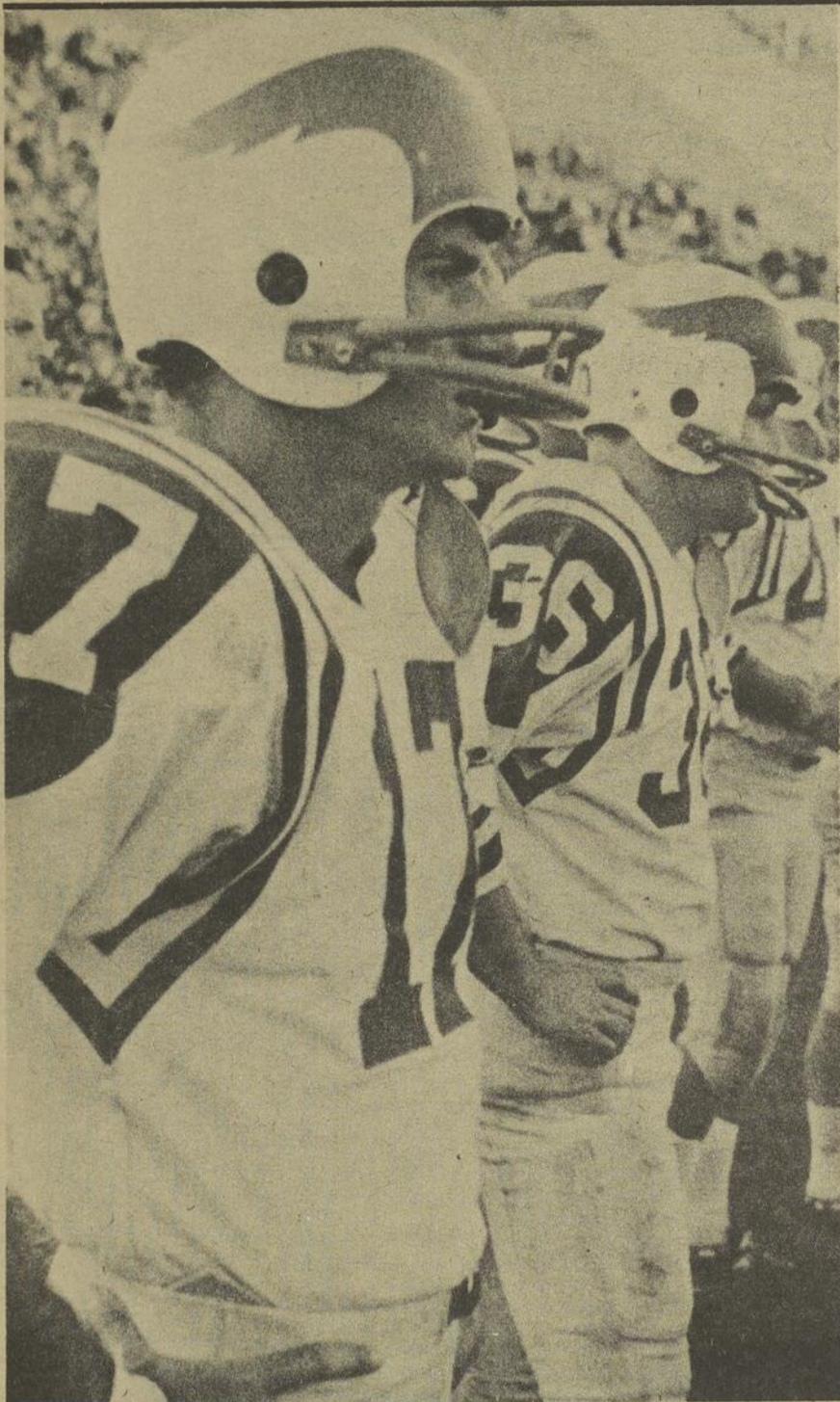
La famille Rivest au grand complet; se prépare pour une randonnée en automobile. Il faudra cependant faire vite car papa a une émission sportive au début de la soirée.

"JE N'OUBLIERAI JAMAIS LE COMBAT ARCHIE MOORE-YVON DURELLE"

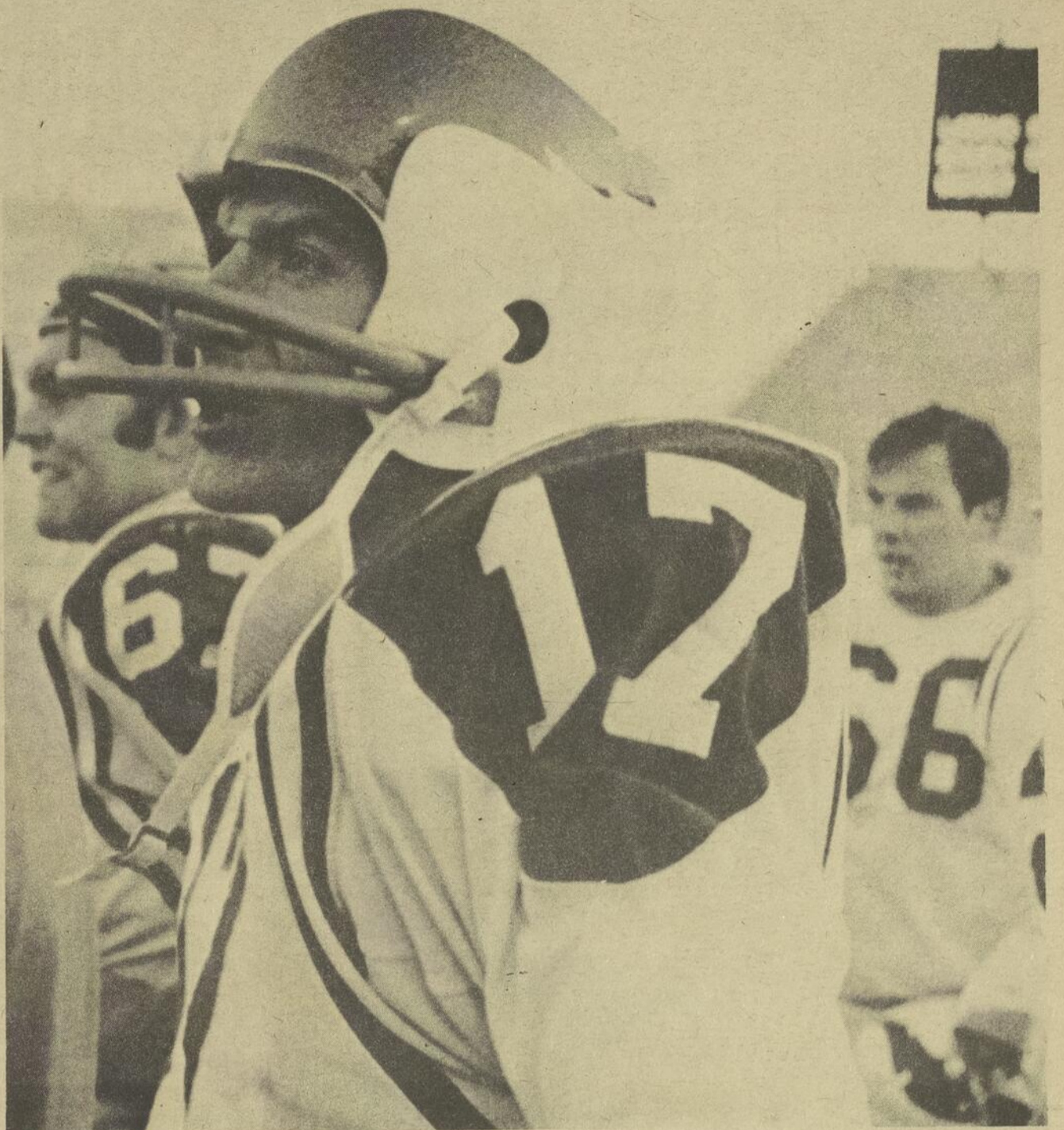
"L'événement sportif qui m'a le plus impressionné demeure sans l'ombre d'un doute, le combat pour le championnat mondial des mi-lourds entre Archie Moore et Yvon Durelle au forum de Montréal. J'étais l'annonceur du combat qui était également présenté en circuit fermé aux Etats-Unis. Un de mes amis avait vu le combat au Texas et m'avait envoyé une carte

postale pour souligner la chose", de dire Bob.

"Je pense encore aujourd'hui que Yvon Durelle l'aurait emporté s'il avait été plus rapide entre les câbles. Il n'a pas su être opportuniste et c'est la raison majeure de sa défaite. Plus de 16,000 spectateurs avaient assisté au combat et c'est une expérience que je n'oublierai jamais".



Un camp d'entraînement doit être pris au sérieux, et celui des Alouettes ne fait pas exception à la règle. Al Phaneuf l'a d'ailleurs vite compris.



Intéressé aux instructions de son entraîneur, Al Phaneuf aimerait faire oublier aux amateurs de football, le célèbre Phil Brady.



Les moments de répit sont peu nombreux, mais l'ami Phaneuf sait certainement comment les utiliser. photos Gingras

"TOUT CE QUE JE VEUX C'EST D'ÊTRE AUSSI BON QUE BRADY"

-PHANEUF

Tous les amateurs de football se rappellent des exploits de Phil Brady, anciennement avec les Broncos de Denver.

Brady, c'était un peu le magicien de la ligue défensive des Alouettes de Montréal. C'est lui qui empêchait le jeu de la grande bombe et c'est lui aussi par ses prouesses défensives qui donnait le petit coup de pouce nécessaire.

Mais à la suite d'une disension avec la direction des Alouettes, Phil a décidé de jouer son option l'an dernier. On se souvient du reste... Peu de temps après, les Alouettes annonçaient à grand renfort de publicité qu'ils venaient d'engager celui qui ferait vite oublier Brady. Son nom: Al Phaneuf. Jeune colosse de 6 pieds un pouce faisant osciller l'aiguille à 190 livres...

A vrai dire Phaneuf ressemble étrangement à Brady. Autant Phil possédait cet instinct de détecter les principaux jeux, autant Phaneuf semble avoir le don de toujours devancer la passe.

Il est difficile de parler d'un jeune Canadien français qui a dû s'expatrier à l'université du Kentucky pour apprendre son football.

"Il est vrai que j'ai dû aller aux Etats-Unis pour me perfectionner dans le sport que je chérissais le plus; mais cela ne veut pas dire que j'ai oublié mon pays."

Phaneuf est marié et il habite Ville St-Laurent. Son français est impeccable mais on sent qu'il n'en faudrait pas davantage pour qu'il le pro-

nonce à l'américaine... Phaneuf s'est présenté aux Alouettes avec l'idée bien arrêtée de faire une carrière avec l'équipe montréalaise.

"Des gens m'ont dit que je devrais prendre la place de Brady. Tout ce que je peux souhaiter c'est que je sois aussi bon que mon prédécesseur. Ralph Goldston m'aide beaucoup à corriger quelques défauts de base. Je crois qu'avec un peu d'expérience acquise à la ligue Canadienne tout devrait aller pour le mieux.

Ceux qui ont assisté à la première joute inter-équipe des Alouettes ont réalisé que Phaneuf n'avait pas froid aux yeux. On l'a vu à plusieurs occasions faire de magnifiques pièces de jeu... Et même si Phaneuf ne peut être encore comparé à Phil Brady, nous sommes assurés que le temps ne tardera pas avant qu'il nous fasse oublier, qu'il y a eu un ancien joueur des Alouettes qui s'aligne présentement pour les Broncos de Denver. M.B.



Le terrain est maintenant désert et Al prend un moment de réflexion.

À SURVEILLER LORS DU PROCHAIN OMNIUM CANADIEN

par François Dowd



ADRIEN BIGRAS MANQUE ENCORE LE CIRCUIT AMÉRICAIN

Adrien Bigras rêvait de devenir golfeur professionnel... aujourd'hui c'est réalisé. Puis Adrien Bigras rêvait ensuite de jouer sur le circuit Américain... aujourd'hui il n'en est plus question. C'est là, la plus grande déception de sa carrière. Pourtant, il avait couru le risque. Pendant plus de cinq mois, il rivalisait avec les grands noms du golf américain, sur les plus prestigieux parcours des Etats-Unis, mais il ne put réussir à se classer. Il est donc revenu au Québec, réalisant qu'il ne pourrait jamais évoluer sur le grand circuit. Aujourd'hui, il n'y pense plus, puisqu'il fait un travail qu'il adore: celui d'être le professionnel du club de golf Rosemère, situé à quelques 12 milles de Montréal.

"J'ai maintenant 31 ans et je crois que mes meilleurs jours au golf sont passés. En 1965, j'ai tenté le grand saut, je n'ai pu me classer, alors je sais ce qu'il me reste à faire et j'en profite. Mon avenir est ici même à Rosemère. Je peux demeurer le professionnel de ce club durant encore plusieurs années et je ne pense pas à autre chose qu'au golf... que voulez-vous, c'est ma vie et je ne pourrai faire autre chose, maintenant que j'y suis habitué" de dire Bigras.

Natif de Sainte-Dorothée, Adrien n'a jamais eu de professeur. Dès son jeune âge, il lui arrivait souvent de "caddie" pour les membres du club Laval sur le Lac, puis à l'âge de 16 ans, il travaillait durant l'été dans le "pro-shop" de ce magnifique club du nord de Montréal.

Il surveillait constamment la façon d'agir des bons golfeurs qui évoluaient sur ce terrain. Le golf le passionnait.

Quelques années plus tard, avec l'argent qu'il avait amassé avec son travail estival, il put faire l'achat d'un magnifique sac de golf, avec de très bons bâtons. Il jouait tous les jours, cherchant constamment à améliorer sa carte de pointage. Puis, vinrent différents tournois mineurs dans la province qu'Adrien gagnait sans difficulté. Il possédait un beau talent et ne tarda pas à faire sa marque dans le golf québécois.

Il devint professionnel et son nom très populaire. Adrien Bigras prenait régulièrement la tête d'affiche des tournois professionnels disputés en province.

L'élégant styliste de 31 ans n'a rien perdu de sa magie sur les terrains de golf. Dernièrement, Adrien s'est distingué en roulant un 64 au Tournoi Pro-Presse, suivi d'un 68, au Fes-

tival Molson à Drummondville. Encore cette année, c'est un magnifique début de saison, pour le professionnel du club Rosemère. Bigras craignait cependant que sa fracture du poignet, subie cet hiver, ne le gêne quelque peu sur les parcours qu'il avait à affronter. Mais tel ne fut pas le cas, car depuis le début de la saison estivale, Adrien impressionne de plus en plus.

A l'approche du prochain Omnium Canadien, il ne faudrait pas sous-estimer les chances du jeune golfeur. Il sera certes à surveiller sur le terrain de Pinegrove, lors de cet important tournoi. Mais Bigras est d'avis qu'il ne sera pas seul dans cette lutte. "N'oubliez pas que

Phil Giroux s'est très bien comporté lors du dernier omnium ontarien, en se méritant une bourse de \$2,000 Norman Doyle, Jos Leblanc et Trevor Bateman n'ont également pas dit leur dernier mot", d'affirmer Bigras.

En ce moment, le sympathique golfeur n'a quasiment pas de faiblesse. Ses coups de départ et ses fers sont frappés avec autorité. Il éprouve cependant quelques difficultés sur les greens, mais il peut toujours maîtriser ses coups roulés lorsque la pression se fait sentir. Donc pour le prochain Omnium Canadien, Adrien Bigras sera certes à surveiller.



Adrien Bigras doit se contenter d'être le professionnel du club de golf de Rosemère. Certes, il est heureux, mais il aurait préféré évoluer sur le Circuit Américain.

photos André Gingras

UN "TOTO" GRAPHE EN LIBERTÉ



Par
ANDRÉ
GINGRAS



Les préposés au terrain des Expos en ont plein les bras de ce temps-ci. En voici un à l'oeuvre lors de l'Orage de la Fête de la Confédération.

● Le gérant de la rédaction du Journal de Québec, Denis Lamoureux, un Montréalais né à Saint-Hyacinthe, vient de se lancer dans un sport nouveau: "LE KARATE". Après de dures journées passées dans les salles d'haltérophilie, il a obliqué vers la balle au mur pour enfin échoir dans le karaté. Le "beau" qui voulait faire ses muscles n'a pas réussi, pas plus d'ailleurs qu'il est parvenu à se faire des "mains de bûcherons" à la balle au mur. Que va-t-il tenter de "se faire" au Karaté...

● Merci aux dirigeants des Expos pour la joute de baseball qu'ils ont organisée, pour les journalistes, photographes et joueurs de football, au Stade Jarry. Ce fut une soirée très agréable mais on a encore oublié les caméramans.

● Huguette Fortier, la secrétaire au Journal de Montréal, part en vacances vendredi prochain. Soit dit en passant, depuis que Jacques Beauchamp est au journal, Huguette lit "de plus en plus" les pages sportives.

● Je ne veux pas généraliser, mais un groupe de joueurs des Cubs de Chicago ont été très impolis envers les photographes lors de leur dernière visite contre les Expos.

● Les dirigeants du Vingt-Quatre Heures de La Tuque nous annoncent de nouvelles figures à leur marathon. Il s'agit de Farouk Suliman, un Soudanais âgé de 26 ans, Fausto Ramirez Del Gado, du Mexique âgé de 33 ans et Mohamed Hossein Ahmad Gamek, du Caire, âgé de 28 ans. Aucun de ces nageurs n'a mentionné le nom de son coéquipier.

● C'est vendredi soir le 8 août, qu'aura lieu la partie d'étoiles de la Ligue Montréal Junior. A cette occasion l'équipe toute étoile de Montréal recevra la visite d'un club de la Ville Reine. La direction des Expos a assuré Me Yves Mayrand que les recettes iraient à la ligue Montréal Junior. Toutes les dépenses de la soirée seront payées par les Expos. Tous les amateurs de baseball de Montréal et des banlieues sont invités à assister à cette soirée mémorable.

● Une clinique d'arbitres de hockey se tiendra à l'aréna de Ville Mont Royal. Les organisateurs de cette clinique sont MM. Frank Daigneault, André Langevin, Louis Primeau et Marcel Fortier. Pour de plus amples informations écrivez à 497 Létourneux, Montréal, aux soins de André Langevin.



Pompon Miron, un apôtre du bicycle sera encore du Tour de la Nouvelle France cette année.

● Le Tour de la Nouvelle France, édition 1969, a débuté vendredi dernier. Seulement 31 coureurs ont pris le départ. Par contre comme le disait Claude Mouton: "il n'y en a pas gros mais ce sont des vrais de vrais."

● Jeudi dernier Gérard Maillefer a eu un autre accident d'automobile. Notre bon ami n'a pas été blessé, mais son auto a été fortement endommagée. Le plus choquant de cette affaire c'est que Maillefer se dépêchait à se rendre à une conférence de presse pour ne pas être en retard. Enfin arrivé, il lui a fallu attendre une bonne heure car la conférence avait été retardée.



Les deux gagnants de l'an passé au 24 Heures de Lachute sont photographiés avec leur trophée. Il s'agit de Judith Denys et Horacio Iglesias.

● Je ne suis pas séparatiste mais je pense que les Alouettes de Montréal auraient pu être un peu plus bilingues dans leurs cartes de presse. Sur la carte d'accréditation que j'ai reçue pour couvrir les Alouettes, il n'y a pas un mot de français. Pour ces messieurs, je suis un "Photographer." Aussi ma carte est-elle bonne pour toute la "1969 Season"?

● Le tournoi de Golf de la Ligue de Baseball Montréal Junior aura lieu le 16 juillet au Club de Golf de Laprairie.

● La prochaine assemblée de la ligue de Hockey Montréal Junior aura lieu le 3 septembre.

\$40,000 tel est le montant des bourses pour les cinq marathons de nage internationaux disputés cette saison dans la province de Québec. La ville de Chicoutimi ouvrira le bal le 12 juillet à l'occasion du marathon Chicoutimi-Bagotville. On verra ensuite une compétition à La Tuque, la Traversée du lac Saint-Jean, le marathon du lac Simoa et celui de Montréal, présenté à Terre des Hommes.



Le beau Rogatien Vachon est de retour d'Angleterre. La belle Nicole Blanchard qui n'avait pu faire le voyage avec Rogatien est allée embrasser, pardon accueillir son amour à Dorval.



Jacques Harbour, mon cuisinier favori, semble très fier de se faire pousser par Jerry "Dow" Lefebvre.

SPORT
ILLUSTRE

12 / SPORT ILLUSTRÉ / 12 JUILLET 1969

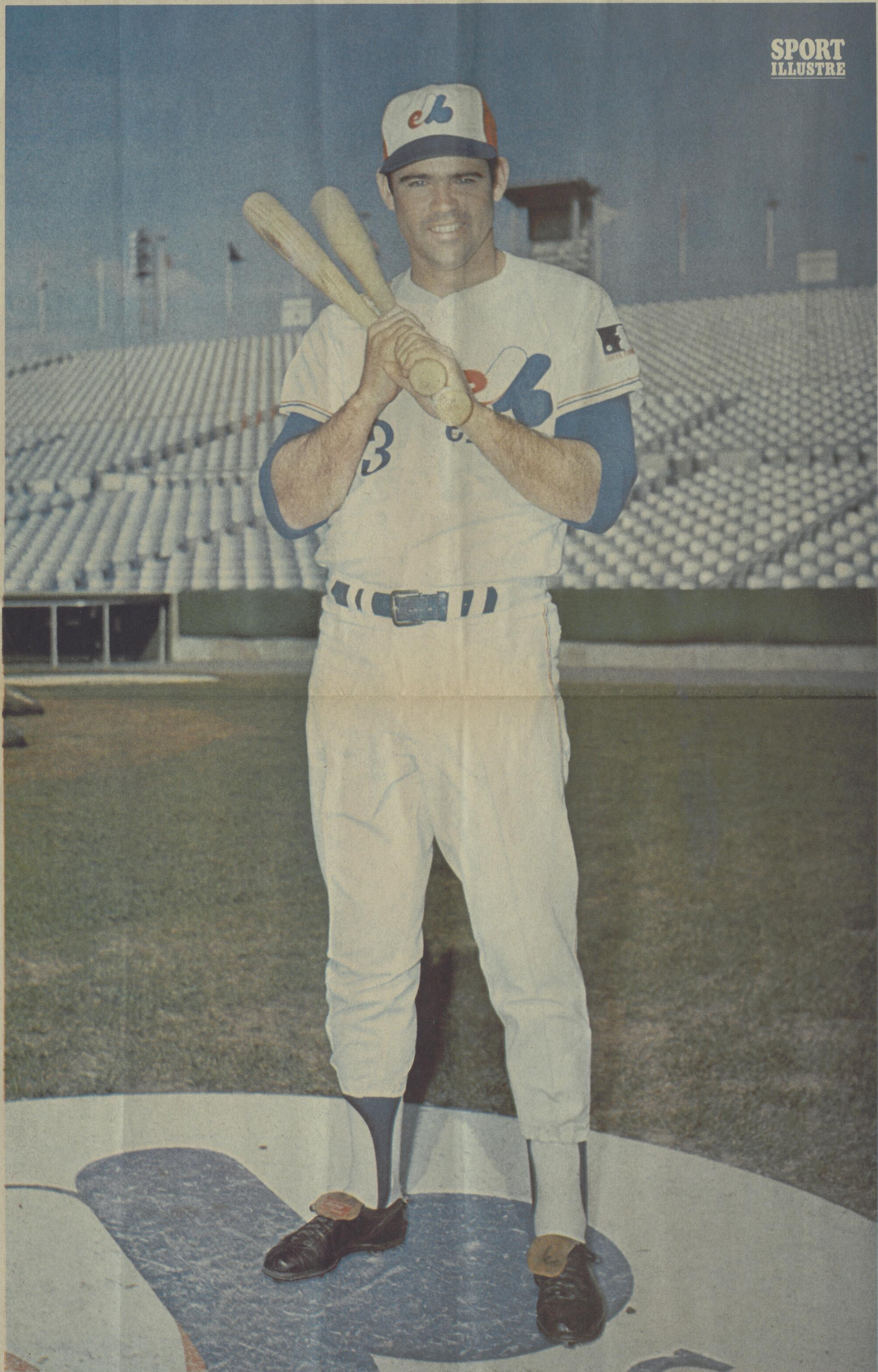


photo André Gingras

BOB BAILEY

SPORT ILLUSTRÉ / 12 JUILLET 1969 / 13

IL Y A DE LA POUDRE DANS L'AIR

RUSTY STAUB A UN COMPTE À RÉGLER AVEC JOHN FERGUSON



PAR FRANÇOIS DOWD

Vous voyez le fougueux, John Ferguson, dans les tricots? Non! Eh bien c'est pourtant un fait, puisque le populaire ailier gauche des Canadiens, s'est joint, tout dernièrement à la compagnie, Pierre Marquez, qui se spécialise dans les tricots pour vêtements sport.

Naturellement, l'athlète de 31 ans n'en est pas encore à la berceuse et aux broches. Mais il est plutôt celui qui s'occupe des relations extérieures de cette entreprise de confection. Il adore ce travail qu'il qualifie de sécurité pour la fin de sa carrière. Il y passe même la majeure par-

tie de son temps. Ce travail, ne lui demandant aucun déplacement à l'extérieur de la ville, John peut, contrairement à plusieurs de ses coéquipiers, demeurer plus souvent à la maison familiale.

Cette présence paternelle au foyer, ne pouvait certes tomber mieux, puisque dans un mois, l'épouse de John donnera naissance à un 4^e enfant. Présentement, les Ferguson ont deux filles et un garçon, soit: Christine 11 ans, Catherine 4 ans et John Jr. qui n'a que 2 ans.

Dans sa nouvelle résidence de Dollard Desormaux, John se tient passablement occupé à entretenir le terrassement et à voir à l'entretien général de la maison. "J'aime bien travailler aux alentours de la demeure, ça me permet de prendre du soleil, de voir aux enfants et d'aider mon épouse dans les tâches trop difficiles pour elle, dans les conditions présentes", de dire Ferguson.

Cela n'empêche pas notre homme, d'assister à différentes soirées sociales, dont il est l'invité principal, ainsi que de parcourir à l'occasion un terrain de golf avoisinant pour lui permettre de se maintenir en forme. John ne manque d'ailleurs jamais ses exercices de routine chaque matin afin de conserver son excellente forme physique.

Natif de la Colombie-Britannique, plus précisément de

Vancouver, John Ferguson aime également aller applaudir nos Expos. Il ne manque d'ailleurs pas de préciser le magnifique travail de Rusty Staub au champ droit ainsi que sa magnifique tenue au bâton depuis le début de la présente saison". Rusty me doit d'ailleurs une taquinerie, puisqu'à sa première

visite dans le vestiaire des Canadiens, la saison dernière, je n'avais pas hésité à répandre de la poudre sur son complet noir. Il m'avait juré sa revanche... et j'attends toujours" de dire Fergie.

Ca c'est du John Ferguson PURE LAINE... et c'est le cas de le dire.



John Ferguson au travail. Non pas avec un bâton et une rondelle, mais avec du papier et une machine à écrire... ça fait différent mais toujours payant.



Un bon ami de John Ferguson, Rusty Staub, avait promis sa revanche à l'ailier gauche du tricolore, mais ce dernier attend encore.

JOCKEY D'OCCASION

FERGUSON PARLE
"JOUAL" AU TRAVAIL

Mais John Ferguson n'était-il pas un passionné des courses de chevaux? Mais oui, et encore plus, puisque comme l'an dernier, John a accepté l'offre de la piste du boulevard Décarie d'agir, durant la saison estivale, comme agent aux relations extérieures. Un boulot qu'il adore, puisque depuis toujours, John est un adepte de la course à cheval.

Pratiquant lui-même ce sport, John Ferguson a impressionné, il y a quelques semaines, en se classant deuxième dans une course à gogo, à seulement une longueur de son coéquipier Jean-Claude Tremblay. Le seul handicap pour John, comme jockey, est certes les 190 livres que le pauvre cheval doit tirer, puisque Fergie est un amateur du trot et amble. Avec la présence de gars comme lui, en plus de Gilles David et Serge Dionne, la publicité de la populaire piste, est bien assurée.

Mais il n'y a pas que Blue Bonnets et Pierre Marquez dans la vie de Ferguson... et ça c'est bien connu, puisqu'il est avant tout joueur de hockey, et cela, il ne peut l'oublier. C'est pour cette raison, que John, qui a toujours aimé les

enfants, enseignera à ces derniers, les rudiments de notre sport national, cela à l'aréna de Sainte-Thérèse du 25 au 30 juillet.

-Pourquoi donner des cours de hockey durant la saison estivale?

-Je crois que ces cours sont nécessaires ici au Québec. L'Ontario, passe en première place pour ce genre d'école, suivi des provinces de l'Ouest. Pourtant, le hockey est très populaire au Québec et plusieurs jeunes pourraient faire du hockey une carrière s'ils étaient mieux pilotés. C'est pour cette raison que je n'ai pas hésité à accepter de donner des cours à l'aréna de Sainte-Thérèse, justement pour que les jeunes des environs de Montréal, puissent en profiter.

-La bagarre...ça fait également partie des cours.

-Pas nécessairement, mais les jeunes seront initiés à la rudesse de cette discipline, et ils devront démontrer de l'ardeur au jeu, sans pour cela laisser tomber les gants sur la glace. La bagarre, ce n'est pas nécessaire.

C'est quand même curieux d'entendre cela de la part de Ferguson, non?



John adore le travail de bureau, cela peut paraître invraisemblable, mais quand même, il ne donnerait pas sa place... et ses patrons non plus.

FERGIE NOUS PARLE DE LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI

"CE N'EST PAS UN PROBLÈME,
MAIS UNE MALADIE PASSAGÈRE"

D'après plusieurs, la jeunesse d'aujourd'hui utilise des drogues par manque de personnalité, pour d'autres, nous nous acheminons lentement vers un monde sans loi, ni justice... c'est à dire un monde fou.

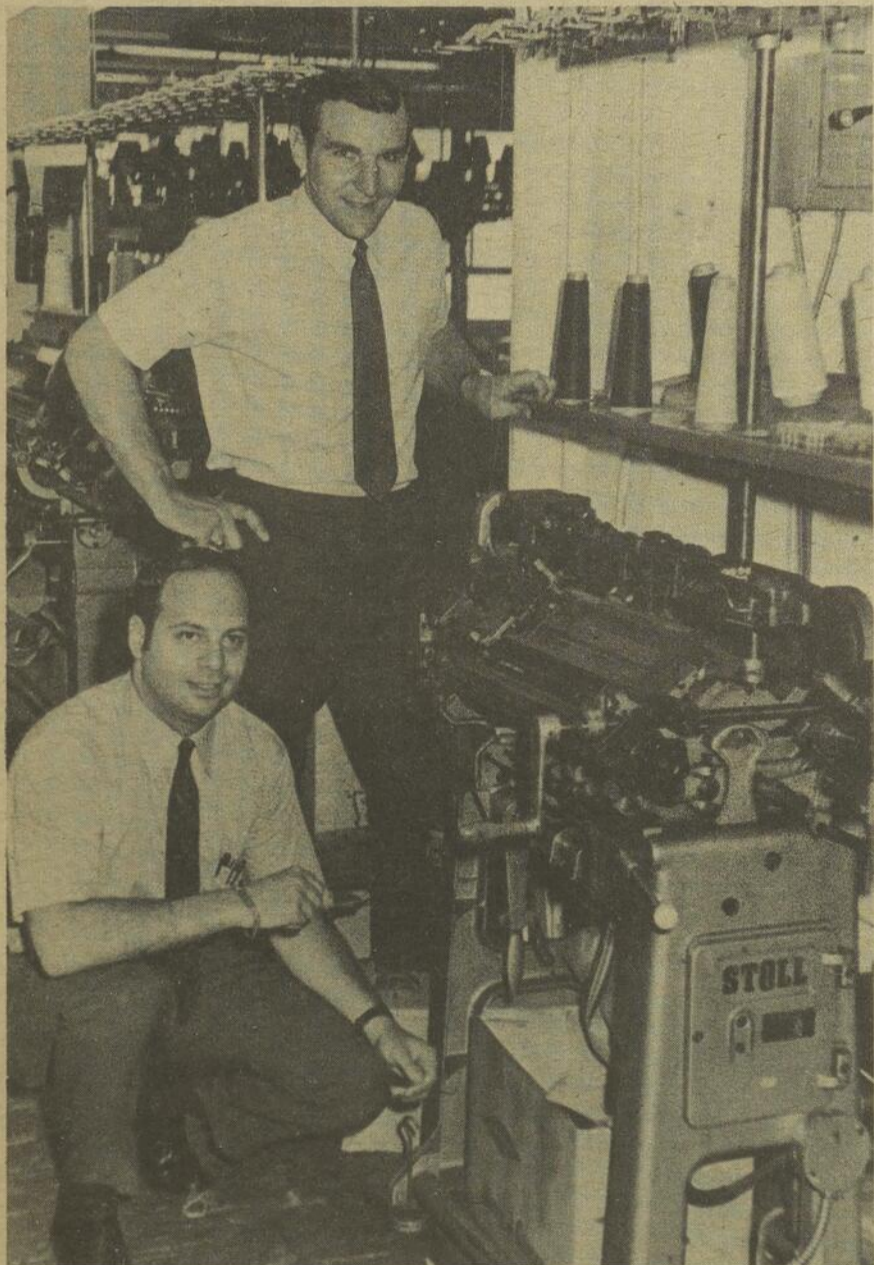
Pour John Ferguson, le problème "hippie", n'est pas si alarmant. Certes, selon lui, il existe un manque de personnalité de la part des jeunes d'aujourd'hui, mais le tout devrait se régler dans un avenir prochain.

"C'était la même cho-

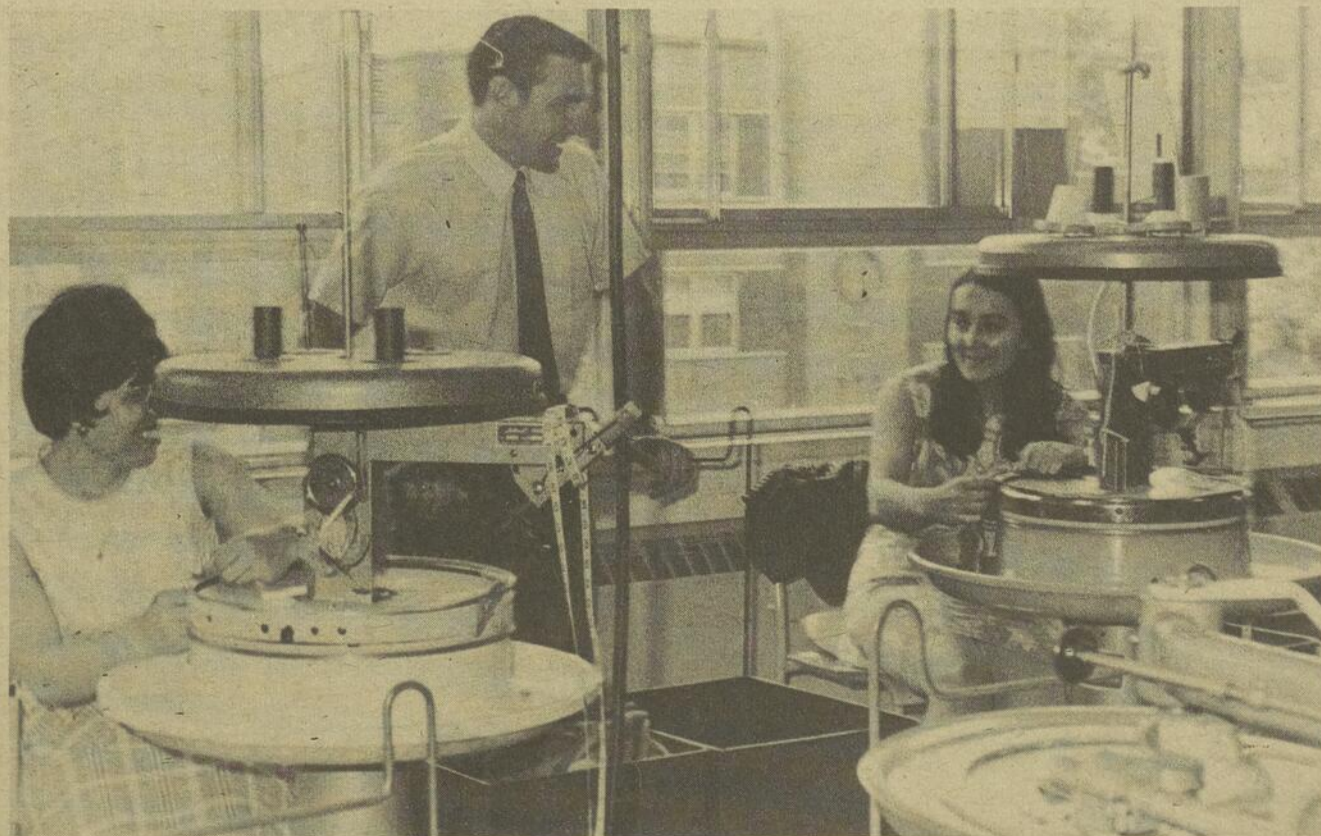
se à notre époque, mais à une autre échelle... ces jeunes n'ont rien inventé. Nous avons également à redire sur les lois et les coutumes. Nous ne voulions pas écouter nos supérieurs de classe et encore moins nos parents. Une seule différence, les jeunes réagissent davantage aujourd'hui, et les "sui-vieux" sont plus nombreux. Ils ont beaucoup à dire sur le contrôle et la justice, mais il viendra un temps où ils réaliseront que ces choses sont nécessaires. Le dicton demeure toujours

vrai: "Si jeunesse savait..." d'ajouter la coqueluche des foules montréalaises.

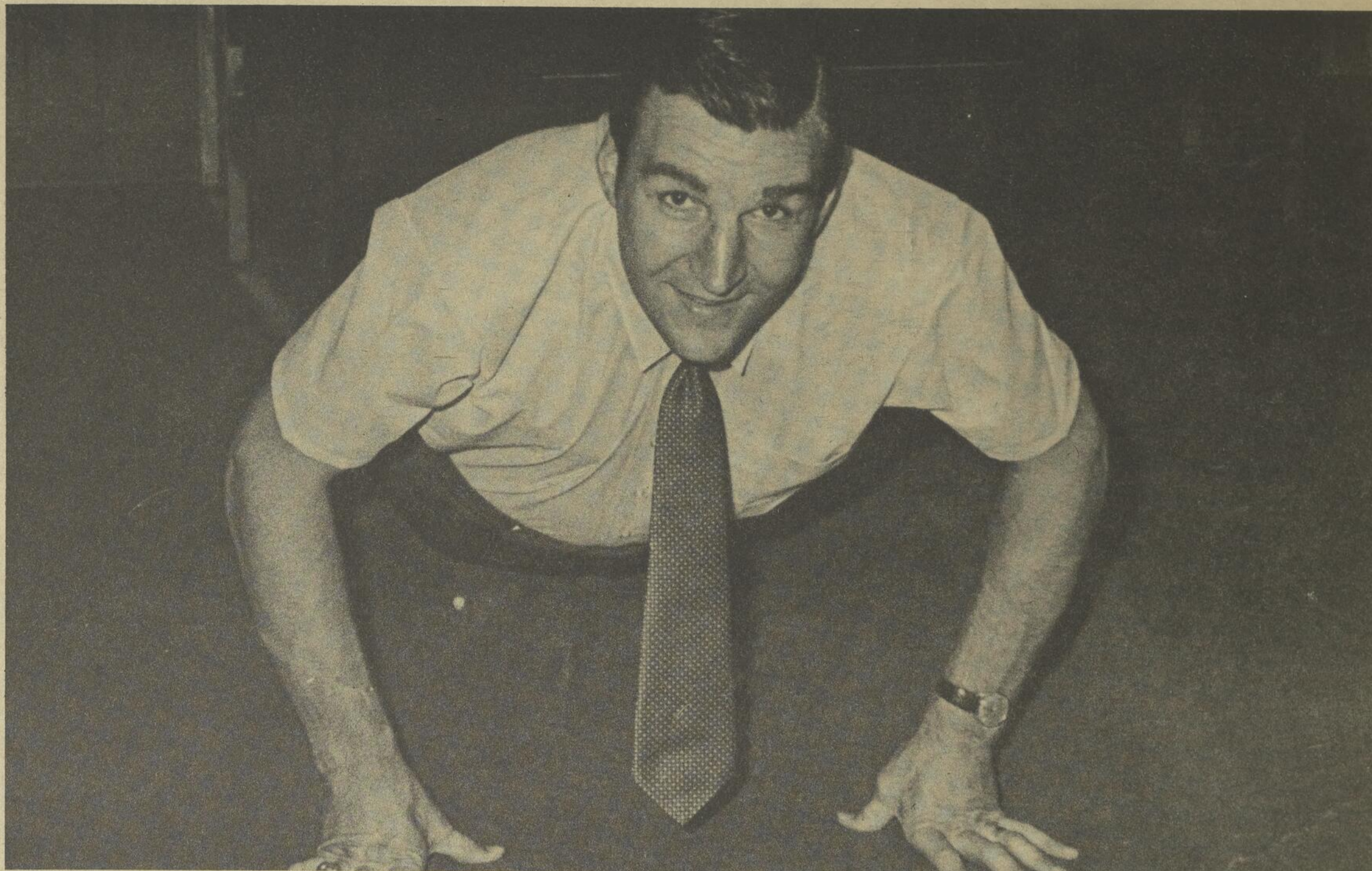
A l'extérieur d'une patinoire, Ferguson n'est pas du tout celui que l'on s'imagine. Il a continuellement le sourire aux lèvres et aime bien le calme et la tranquillité. Il ne fait aucun doute cependant, qu'il a bien hâte de rechausser les patins pour faire tout comme la jeunesse: s'extérioriser un peu. On le comprend bien, notre "Fergie", il aime ça quand ça bouge.



En plus du hockey et des tricots Pierre Marquez, John Ferguson travaille, pour la saison estivale, aux relations extérieures de la piste de courses Blue Bonnets.



Avec son emploi, chez Pierre Marquez, John a plus de moments de loisirs. Ainsi, il ne rate jamais l'occasion de jeter un coup d'oeil sur les actualités dans le monde.



JOHN FERGUSON FACE À L'ACTUALITÉ

UN DUR À CUIRE AMATEUR DE LA NON-VIOLENCE DANS LE MONDE

Amateur de lecture, John Ferguson, en plus d'aimer feuilleter un bon roman policier, ne néglige jamais de jeter un coup d'œil sur les journaux quotidiens pour être au courant des nouvelles nationales et internationales. Ainsi, il peut nous parler du Premier Ministre Trudeau, du problème de l'indépendance au Québec ainsi que de la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

- Que représente Pierre Elliott Trudeau, pour John Ferguson?

- Premièrement, un homme qui est certes à la hauteur de la tâche qu'on lui a confiée. Il est un très bon ambassadeur de notre pays, et nous devrions être fiers d'être représentés par un homme qui déborde d'optimisme et d'énergie. Sa popularité toujours grandissante dans les différents pays du monde, en fait un homme remarqué et respecté par tous les gouvernements étrangers. J'ai bien confiance en lui, il est jeune et je lui prédis beaucoup de succès pour l'avenir.

- Que penser maintenant de l'Indépendance du Québec, et de ceux qui veulent y parvenir le plus tôt possible?

- Il ne faut pas oublier, que ceux qui veulent y parvenir, représentent un groupe

minoritaire. Donc je ne crois pas qu'il s'agisse d'un problème majeur, de sorte que l'on ne doit pas s'en faire outre mesure avec cela. Je n'aime pas la façon d'agir de plusieurs indépendantistes.

Le fait de tout saccager et de faire des démonstrations violentes aux différents événements ou fêtes canadiennes, n'est certes pas de nature à les aider considérablement. Je crois que ce ne sont pas ces démonstrateurs qui aideront le sort de l'indépendance québécoise. Je suis d'avis qu'il existe des gars plus dévoués à cette réalisation qui demeurent derrière un bureau à la journée. Mais de toute façon, en plus de ne pas croire en cela, j'estime que je suis très mal placé pour discuter du problème.

- Maintenant, quel est à ton avis, le problème majeur dans le monde actuel?

- Ils sont nombreux... la situation n'est pas rose dans plusieurs parties du monde, mais je ne peux passer sous silence, la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Il est déplorable, qu'une telle chose existe. Tout ce qui se passe actuellement au pays de l'oncle Sam est très malheureux.

Ainsi, les récentes démonstrations à Détroit, Chicago, New York et encore plus au Sud des Etats-Unis, sont vraiment inutiles, en plus de nuire considérablement à la réputation de nos voisins du Sud. Il m'est arrivé d'être témoin de scènes de ce genre lors de récents voyages aux Etats-Unis, et je crois qu'ils n'arriveront à rien en agissant de la sorte. C'est vraiment un problème déplorable et inutile... à mon avis.

Le rude John Ferguson paraît l'homme le plus sensible qui existe lorsqu'il nous parle de ce problème. Un admirateur de la non-violence, John Ferguson n'est en faveur de la ruse qu'en cas de défense.

"Sur une surface glacée, c'est une toute autre histoire. Vous voulez gagner et il vous faut arrêter l'adversaire, qui lui, ne vous donnera aucune chance. De plus, je gagne ma vie au hockey et je tiens à garder mon poste, alors je dois agir de cette façon, mais à l'extérieur, je deviens un gars paisible, qui aime à rencontrer les gens et à connaître leur point de vue, sur les différentes choses qui nous entourent. J'ai aussi un cœur, vous savez!", d'ajouter John Ferguson.



Fergie nous parle de l'indépendance du Québec. Selon lui, le problème n'est pas majeur et ses amateurs, représentent un groupe minoritaire.



John Ferguson a une haute opinion du Premier Ministre actuel, Pierre Elliott Trudeau. Nous pouvons ajouter que c'est réciproque.

UN COWBOY MONTRÉALAIS AFFIRME "L'INTELLIGENCE EST LA QUALITÉ PREMIÈRE D'UN BON COWBOY"

par François Dowd

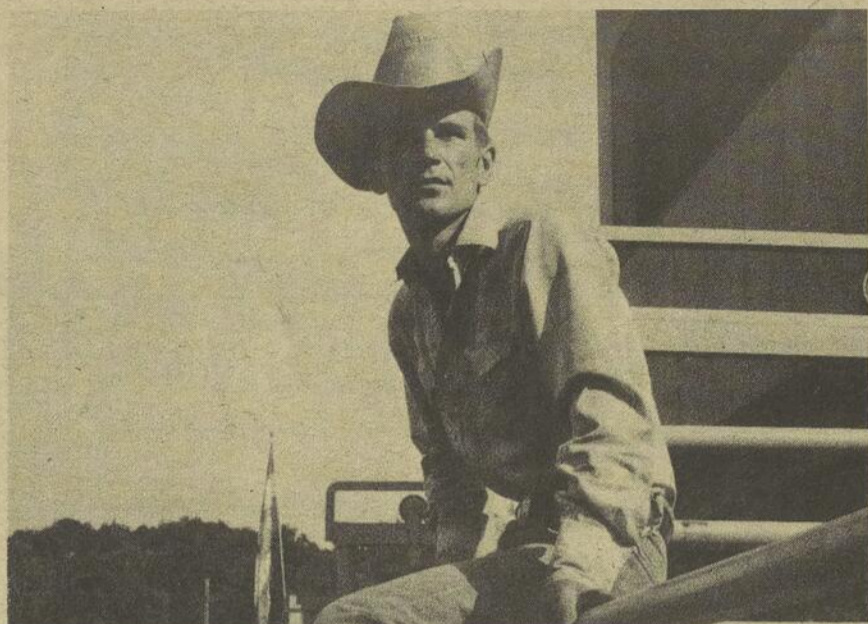
Les plus grands noms du Rodéo se donnent rendez-vous chaque fin de semaine à Val-Morin, pour distraire de nombreux spectateurs, friands d'émotions fortes. Ces cowboys professionnels nous viennent de tous les coins de l'Amérique. Ainsi, plusieurs d'entre eux voyagent régulièrement, en avion, entre Montréal et le Texas. D'autres font la navette entre le Stampede de Calgary et les Laurentides... mais ils sont toujours au poste les samedis et dimanches après-midi, au risque d'une blessure qui pourrait être très grave. Les chevaliers du lasso n'ont rien à leur épreuve et les années d'expérience en ont fait des durs à cuire.

Pourtant, parmi ce groupe, il en est un qui n'a pas l'habitude des bêtes à cornes et des chevaux sauvages. Car, à ce que je sache, il n'existe pas de Rodéo à Montréal-Nord, là où il demeure. Ça n'empêche cependant pas Pierre Bouthillette, d'adorer les Rodéos. Ça ne l'a même pas empêché de prendre des cours dans cette discipline, il y a quelques années à Oklahoma City, pour pouvoir faire enfin parti des vrais cowboys de Rodéos. Il a maintenant 4 ans de métier. Malheureusement, il lui est cependant impossible de pratiquer son sport favori avec la même routine que ses amis de l'Ouest et du Sud. En effet, durant la semaine, Pierre se contente de travailler ses 8 heures par jour, comme typographe d'une importante imprimerie de Montréal. Il n'a que 23 ans et connaît déjà plusieurs trucs du métier, qui demeure toujours dangereux pour ses participants.

Pour Pierre, le Rodéo Laurentien, c'est un excellent moyen de passer une agréable fin de semaine, tout en lui permettant de faire quelques dollars de plus sur son salaire hebdomadaire. Ça lui permet également, de prendre de l'expérience dans le domaine, qui pourrait un jour devenir son gagne-pain... c'est d'ailleurs son plus grand vœu. Il n'a qu'un seul handicap... sa grandeur et sa pesanteur n'ont pas toujours raison des bêtes à cornes du Mexique, qu'il doit affronter chaque semaine. Mais il ne s'en fait pas pour autant,

parce que selon lui, la pesanteur d'un cowboy n'est pas la qualité primordiale chez un bon cowboy, mais c'est plutôt l'intelligence qui doit prédominer... et ça, Pierre en a.

-PIERRE
BOUTHILLETTE



Pierre Bouthillette rêve de faire une carrière de cowboy...

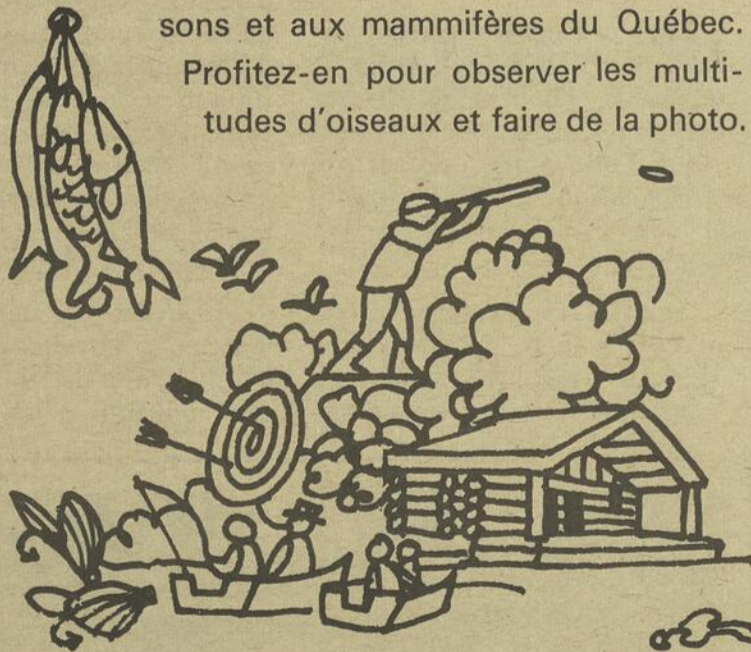


MOLSON vous donne rendez-vous EN PLEINE NATURE sur l'île Notre-Dame!

Du plaisir pour toute la famille !

Venez "jouer dans l'île" Notre-Dame, sur la "Terre des Hommes". Un site enchanteur où vous pouvez pique-niquer, faire un barbecue, et vous détendre au grand air.

Visitez l'exposition consacrée aux poissons et aux mammifères du Québec. Profitez-en pour observer les multitudes d'oiseaux et faire de la photo.

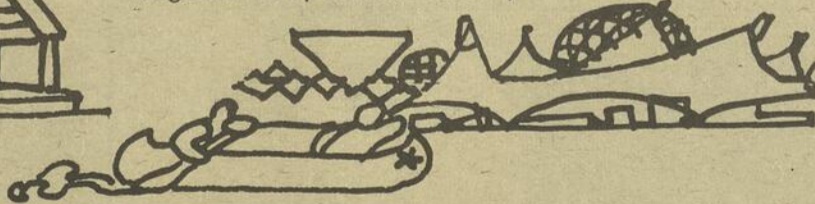


Des concours et démonstrations de différents sports de plein air auront lieu chaque fin de semaine. Consultez le calendrier des événements !



Pour les amateurs de pêche

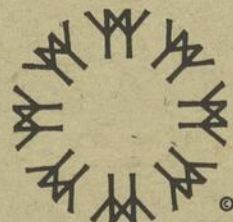
Rendez-vous au PAVILLON DES PÊCHEURS, sur l'île Notre-Dame. Un personnel compétent vous fournira des renseignements sur la pêche, la chasse, le camping au Québec ; vous pourrez y louer des cannes à pêche, vous procurer des appâts ; vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour frier et déguster vos poissons... sur place !



MOLSON vous donne rendez-vous au PAVILLON DES PÊCHEURS, sur l'île Notre-Dame... Venez-y à pied, en bateau ou par la Balade !

ACTIVITÉS DE FIN DE SEMAINE

- 28 - 29 juin : Lake St. Louis Anglers Inc. (démonstrations de lancer léger et lourd)
- 5 - 6 juillet : Les Loups de Ville Emard Inc. (démonstrations de lancer léger et lourd)
- 12 - 13 juillet : Club de Chasse et Pêche de Cité Jacques-Cartier. (démonstrations de lancer léger et lourd)



"Terre des Hommes"
jusqu'au 7 sept. 1969



La Brasserie Molson
du Québec Limitée

Lisez
marabout-auto
COURSES-TECHNIQUES-RALLYES EN VENTE PARTOUT

À 8,000 TOURS

Il est presque certain maintenant que toutes les nouveautés qu'on devait voir apparaître lors de la Labatt Can-Am du Mont-Tremblant seront prêtes pour l'épreuve de Watkins Glen de cette série. En effet, on apprend cette semaine que l'anglais Tony Dean a récemment acheté la Porsche Spyder 908, 3 litres, qui a gagné la Targa Florio le 4 mai dernier et l'a inscrite à la Can-Am du 13 juillet. La voiture sera probablement conduite par Vic Elford. C'est donc dire que nos amis McLaren et Hulme pourraient fort bien se trouver moins confortables à la tête du peloton.

Des négociations sont présentement en cours avec la Scuderia Ferrari en vue d'inscrire deux "groupe 7" dans la série Can-Am. Rappelons que l'importante firme italienne avait fait savoir dernièrement qu'elle était fort intéressée d'y participer mais qu'il faudrait un commanditaire pour une somme de \$100,000. Or ce commanditaire éventuel pourrait fort bien être un important industriel canadien. On sait que le pilote numéro 1 de l'écurie serait à ce moment-là le Néo-Zélandais et ancien coéquipier de Bruce McLaren, Chris Amon.

Enfin, ça commence à bouger un peu au circuit 2-Montagnes de St-Eustache. En effet, les promoteurs ont présenté la semaine dernière un important

programme de Stock-Car qui a su semble-t-il rallier la faveur populaire. Grâce à une publicité bien orchestrée, les amateurs de tous les environs de Montréal ont pu voir à l'oeuvre quelques-uns des meilleurs pilotes de stock-car des Etats-Unis. Espérons que ce n'est qu'un début et que l'autre partie de la piste où l'on pourrait présenter des courses de l'envergure du championnat Molson pour formules, sera au point bientôt.

C'est le 3 août prochain qu'aura lieu au circuit Mont-Tremblant une épreuve de la série Trans-Américaine pour voitures de tourisme. Jusqu'à maintenant, c'est Ford qui mène le bal avec 33 points au classement suivi de Chevrolet avec 24 points. Les Mustang ont remporté trois des quatre épreuves disputées depuis le début. A St-Jovite, la nouvelle Firebird de l'écurie Godsall pourrait bien causer des surprises alors que Jerry Titus sera au volant. Chose certaine le public se rendra sûrement en grand nombre puisqu'il peut voir évoluer en compétition des bolides du même genre que ceux qu'il conduit tous les jours.

Pour d'autres nouvelles et commentaires, ne manquez pas l'émission "A toute vitesse" radiodiffusée le samedi et le dimanche à 11h.15 sur les ondes de CJMS.



Tout peut arriver lors d'une épreuve de rallye.

RALLYE NATIONAL 500 POUR L'OBTENTION DU TROPHÉE LABATT

Pour la cinquième année consécutive et grâce à l'appui financier de Labatt et BP, le Club Auto Sport La Licorne Inc. présentera les 12 et 13 juillet prochains son événement de l'année: **Le Rallye National 500**.

Lors des deux dernières années, ce rallye qui détenait un statut régional de la Fédération Canadienne du Sport Automobile s'est acquis, par sa précision, sa présentation et son choix de routes, une solide réputation.

Suite à ces succès, le "500" a obtenu de la Fédération, en 1969, un statut **National** et La Licorne devient par le fait même,

le seul Club Canadien Français à présenter un événement de ce calibre comptant pour le championnat du Canada.

Ce rallye se déroulera dans le nord-ouest québécois et est divisé en deux étapes principales de sept heures de conduite chacune, dans lesquelles les compétiteurs auront à affronter de nuit les petites routes sinueuses des Laurentides, ce qui mettra à l'épreuve l'adresse des conducteurs, l'habileté des navigateurs et la résistance des voitures.

Prévoyant intéresser de nombreux novices et dans le but de faire du **National 500** une compétition de classe, La

Licorne offre en collaboration avec Labatt et BP la somme de \$1000 en argent ainsi que de nombreux prix partagés équitablement entre les classes novice et expert. Le trophée Labatt sera décerné à la première voiture au classement général en plus des trophées Renault, Peugeot et Datsun.

Le départ du "National 500" sera donné de l'Hôtel-de-Ville de Montréal-Nord, le samedi 12 juillet à 19 h. 01.

En communiquant avec monsieur Denis Senécal à 435-3563 ou en écrivant au CASLL au Casier Postal 19, Succursale N, Montréal, Québec, vous pourrez obtenir de plus amples renseignements.

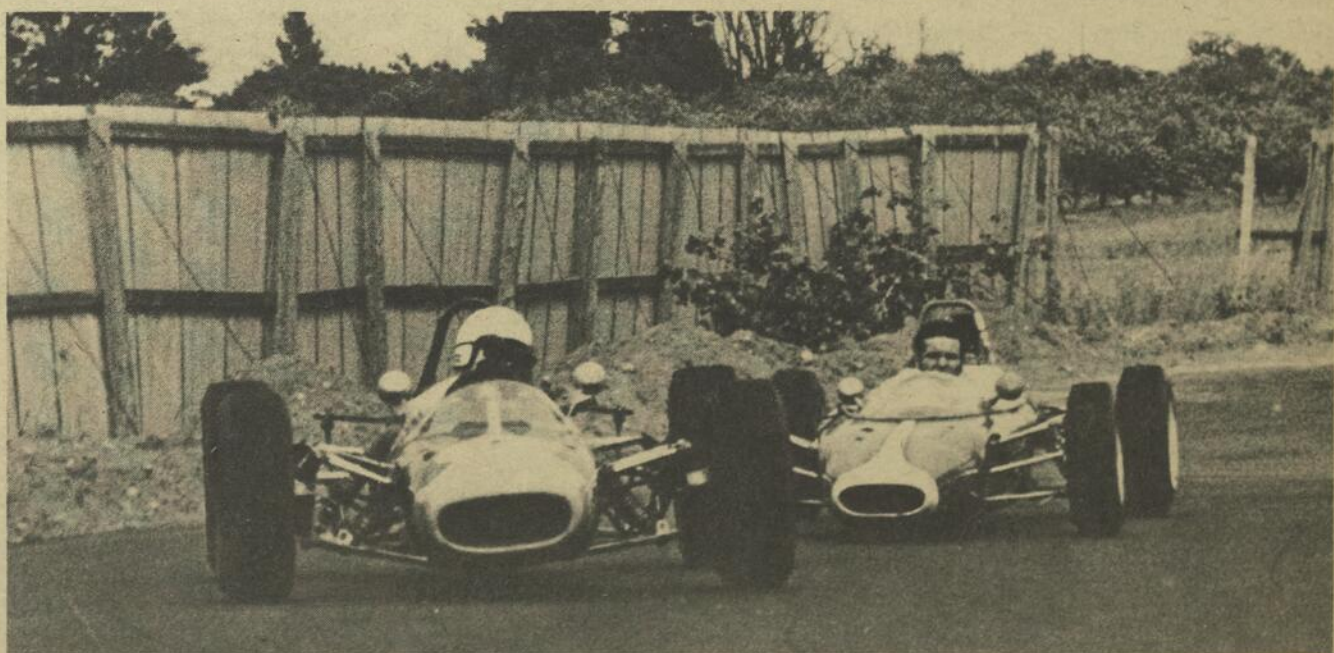


"LE ROI
du
DUNE BUGGY"

BROSSARD SPEED SHOP

2255 LAPINIERE - VILLE de BROSSARD

676-1806



On peut même s'y faire la chasse si l'on veut. Ceux qui sont trop bons peuvent même se permettre de ne pas porter de casque protecteur...

A TOUTE VITESSE

avec
Réal CJMS
Desrosiers



LA COMPAGNIE MOLEBA CONSTRUIT UN CIRCUIT DE COURSE

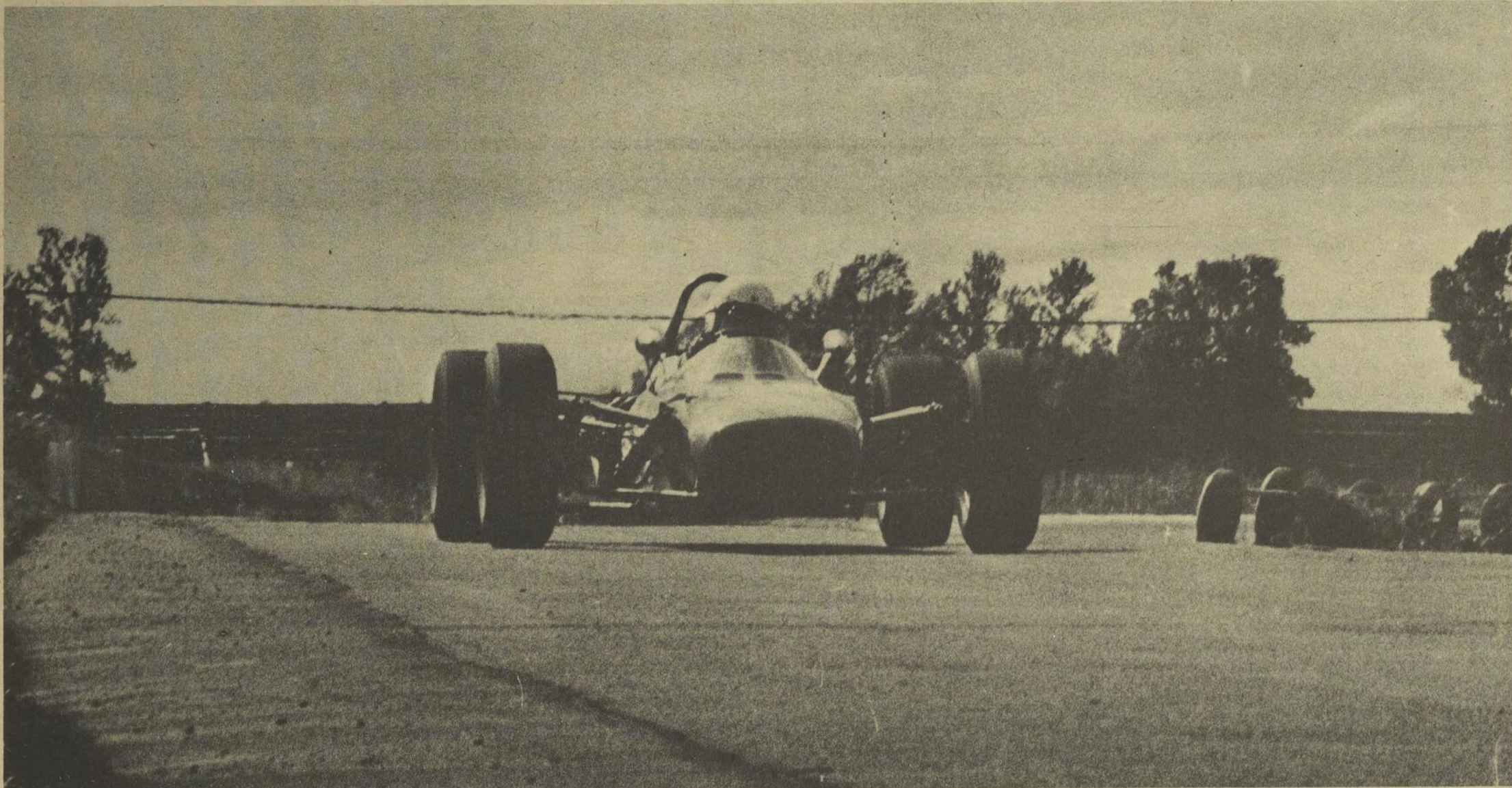
810

les nouveaux
ANTIBROUILLARD
et
LONGUE PORTÉE

à IODE
de conception
EUROPÉENNE
747-3531

812

SEV MARCHAL
255 MONT PELLIER
VILLE ST-LAURENT.



D'une longueur de près de 3/4 de mille, c'est un excellent circuit pour apprendre et pratiquer.

La compagnie Moléba qui, au départ, s'occupe de la fabrication et la vente de motos-neige mais qui s'intéresse de plus en plus au sport-automobile, vient de construire un bijou de petit circuit de course derrière ses installations de Ville Mercier près de Châteauguay.

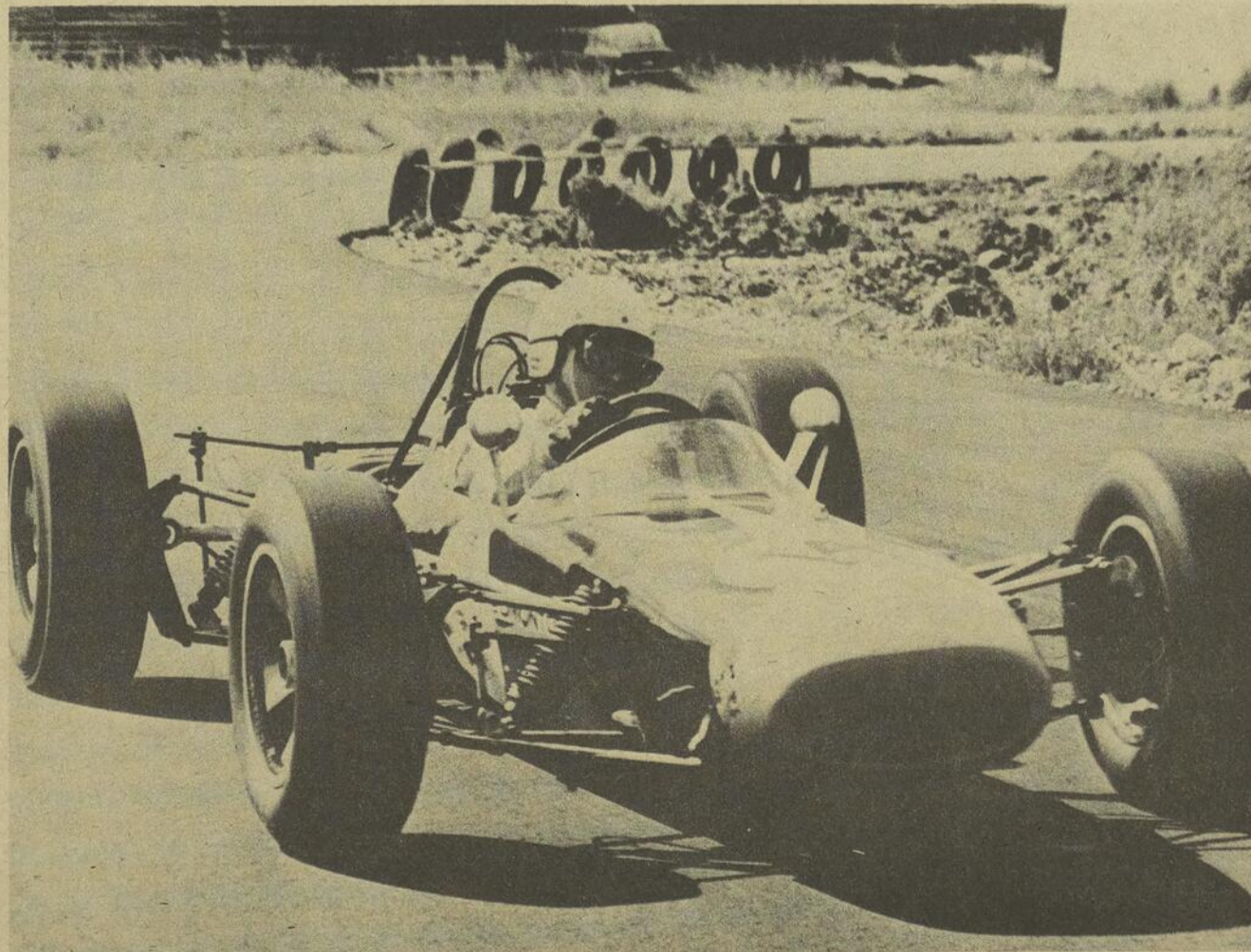
La piste qui mesure près de 3/4 de mille est complètement asphaltée et possède 8 virages pas mal serrés. Mais demandons à un camarade pilote de la formule C Grac, Gérard Cellier, ce qu'il en pense. "Je l'ai essayée dernièrement et je pense que c'est un excellent circuit pour faire des essais. C'est l'endroit idéal pour apprendre à contrôler sa voiture. D'ailleurs, on ne cesse de travailler sur cette fichue piste et c'est cela qu'il nous faut ici. De plus j'y trouve un avantage très intéressant et c'est celui-ci. Si on veut faire faire des réparations, il y a des garages tout près et s'il nous manque des pièces importantes, Montréal est à deux pas."

Nous avons nous aussi fait quelques tours sur cette piste et je vous assure qu'au bout d'une demie-heure, les bras commencent à lâcher. C'est le métier qui entre. A peine complétée, la piste pourrait s'avérer, moyennant quelques petites améliorations, l'endroit idéal pour y tenir une école sérieuse. C'est un des projets de

l'ingénieur de la compagnie Bruno Tagliani. "Nous aimerions faire une école, oui, mais une école où le novice apprendrait quelque chose. Ce n'est pas tout de peser sur un accélérateur, il faut aussi apprendre à contrôler sa machine. Je pense que nous avons l'installation parfaite pour former de futurs espoirs."

Bruno ne veut pas parler plus longtemps sur le sujet étant donné qu'un tel projet demande quand même toute une organisation et la collaboration de gens sérieux. Mais les idées ne manquent pas. Nous avons pu comprendre que si la réponse à l'école de conduite est favorable, il est fort possible que la piste soit allongée. Il serait très facile à ce moment-là d'y présenter des courses de clubs et des épreuves pour motocyclettes et peut-être même d'autos-neige en hiver.

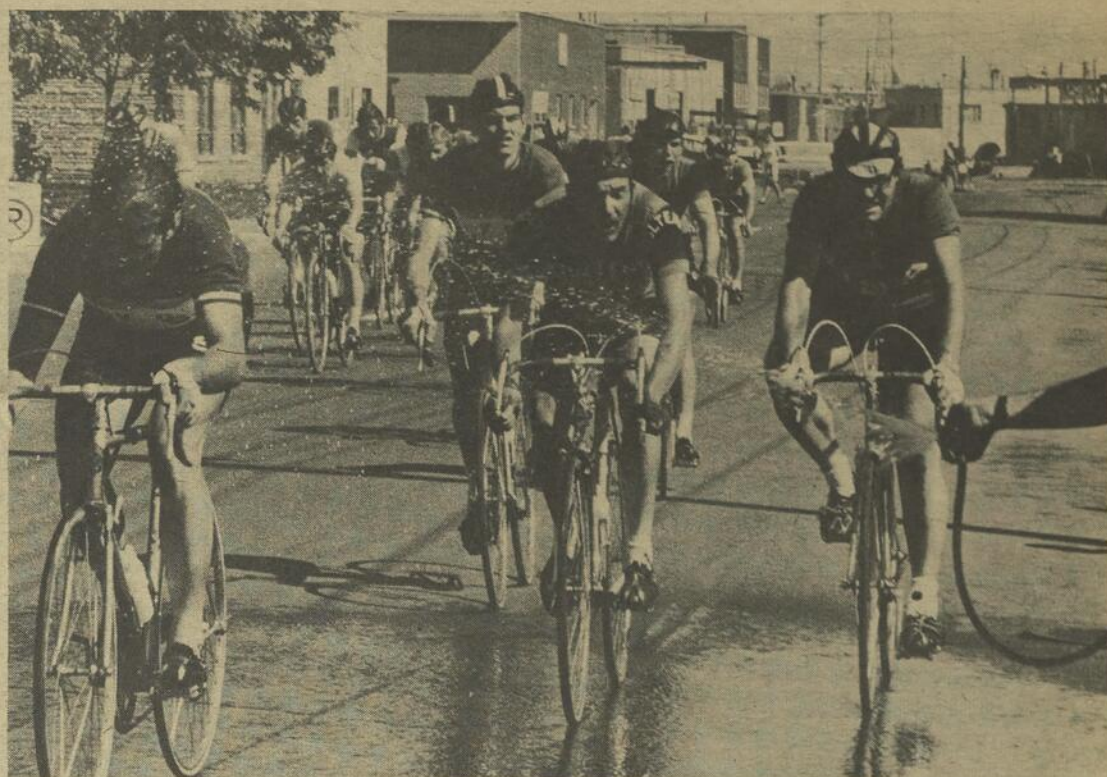
Chose certaine, il serait bien malheureux de laisser tomber une telle occasion et le projet ne sera sûrement pas relégué aux oubliettes. Entre temps, d'ici quelques jours, il sera possible à un compétiteur sérieux d'aller pratiquer. Bien sûr il y aura un prix d'admission mais il sera minime. La compagnie Moléba vise d'abord à encourager le sport-automobile et à le rendre plus intéressant tout en étant moins coûteux.



Le pilote Gérard Cellier en pleine action à la sortie d'un des huit virages.



Les trois premiers de l'Omnium Corneli 1969. De droite à gauche, S. Koch, J. Lovell, W. Wilde.



Marioni, Jean Lessard, Bill Wild et Stanley Swain prennent volontiers un petit arrosage au passage. Il faisait très chaud ce jour-là.

CYCLISTES

EQUIPE

1. Bill Wild
2. Horst Stuewe
3. George Newman
4. Norman Lowe
5. Jim Huetter
6. Walter Jowiak

CASCADE ALBERTA

7. Vincenzo Mecco
8. Michel Banos
9. Marc André Longchamps
10. Magela Tremblay
11. Richard Naud
12. François Moureau

MARINA CARTIERVILLE

13. Stanley Swain
15. Jean Lessard
16. André Voyer
17. Noël Lessard
18. Denis Ouelllette

IMMACULEE-CONCEPTION

19. Michel Taillon
20. Gilles Larose
21. Claude Lussier
22. Michel Desrosiers
23. Pierre Gendron
24. Bernard Dell

VINCENT-RICHELIEU

25. Detlef Bruening
26. Otta Dolezel
27. Emil Cseh
28. Peter Penman
29. Ulrich Tuenschel
30. Stuart Mapp

BEROLIH TORONTO

32. Walter Zweidris
33. Denis Morin
36. Ray Castilloux
37. Henri Raux
38. Jean-Louis Godet

INDEPENDANTS

Coup d'oeil sur le tour

Parti jeudi dernier de Terre des Hommes, "le Tour de la Nouvelle France" a parcouru 419 milles après le critérium de St-Romuald (30 milles) qui a lieu le dimanche soir, 6 juillet. Voici le détail du parcours, qui reste à être effectué jusqu'à l'arrivée finale du 13 avril au soir, lorsque se terminera la course en circuit fermé de 50 milles à Ville d'Anjou. Nous présen-

tons également la liste des participants qui étaient au nombre de 33 au moment du départ, soit le chiffre le plus pauvre depuis la jeune histoire de ce Tour qui se veut être pourtant la plus grande épreuve cycliste en Amérique du Nord. Rappelons que le vainqueur en 1967 fut Yves Landry et que l'an dernier, c'est le seigneur Sigi Koch (vainqueur du dernier Omnium

Corneli) qui l'emporta.

Il est très difficile d'établir un pronostic quant au vainqueur possible de cette année, car il n'y a guère de figures dominantes, cependant il est bien évident que c'est l'équipe Cascade de l'Alberta qui possède les meilleurs participants avec, en particulier deux excellents routiers Norman Lowe et Jim Huetter.

- | | |
|-----------|------------------------------|
| 7e étape | le dimanche, 6 juillet 1969 |
| 8e étape | le lundi, 7 juillet 1969 |
| 9e étape | le lundi, 7 juillet 1969 |
| 10e étape | le mardi, 8 juillet 1969 |
| 11e étape | le mardi, 8 juillet 1969 |
| 12e étape | le mercredi, 9 juillet 1969 |
| 13e étape | le jeudi, 10 juillet 1969 |
| 15e étape | le vendredi, 11 juillet 1969 |
| 16e étape | le vendredi, 11 juillet 1969 |
| 17e étape | le samedi, 12 juillet 1969 |
| 18e étape | le samedi, 12 juillet 1969 |
| 19e étape | le dimanche, 13 juillet 1969 |
| 20e étape | le dimanche, 13 juillet 1969 |

- Critérium St-Romuald
- De l'Étape à Chicoutimi 67.1 milles
- Critérium Chicoutimi 35 milles
- Chicoutimi-Alma (Course contre la montre par équipe) 37.7 milles
- Critérium Alma 36 milles
- La Tuque - Cap de la Madeleine 101.7 milles
- Cap de la Madeleine - Joliette 70.2 milles
- Joliette - Ville St-Léonard 53.2 milles
- Critérium Ville St-Léonard 35 milles
- Laval - St-Jérôme
- Critérium St-Jérôme contre la montre 36.8 milles
- St-Jérôme - Terre des Hommes 52 milles
- Critérium Ville d'Anjou 50 milles

L'OMNIUM CORNELI

BALLADE ET FUGUE EN "KOCH" MAJEUR

Comme Sport Illustré le laissait entendre au lendemain de la "Ronde Sport Illustré" du Circuit Mont Tremblant, la situation des coureurs québécois est assez précaire vis-à-vis leurs rivaux de l'Ontario ou des Etats-Unis et encore une fois, les athlètes de l'Ouest sont venus nous servir à domicile une superbe leçon en prenant les sept premières places de l'Omnium Corneli, disputé devant plus de 15,000 personnes, la semaine dernière.

Le maestro Sigi Koch, de Chicago, a étalé une supériorité éclatante en effectuant sa fugue à quelque 20 tours avant la fin, après avoir tâté sur 33 tours le poulx du peloton et de tous ceux qui le composaient. Personne ne lui faisait peur ce jour-là et c'est avec près de 2 minutes d'avance (in-

croyable quand on pense à la classe des autres coureurs), qu'il franchit le fil d'arrivée. Derrière lui, c'est Jocelyn Lovell, de Toronto, qui remportait le sprint du peloton, devant Bill Wild de Colombie

Britannique. Chez les juniors, il convient de signaler la brillante victoire de Gilles Durand (Auteuil-Laval) qui a démontré une pointe de vitesse très prometteuse.



Sigi Koch s'envole, en solitaire, vers une victoire éclatante. Il n'a jamais cessé d'augmenter son avance durant sa fugue.

LE RENDEZ-VOUS DES CONNAISSEURS

HEZ **Corneli**
PIZZA SPAGHETTI

UN SEUL NO. DE TELEPHONE
325-1300

SPECIALISTE DES METS ITALIENS

3943 FLEURY

3961 MASSON
193 BOUL. LABELLE
7196 ST. HUBERT



CHOMEDEY

SERVICE A DOMICILE
ULTRA RAPIDE

APRES 15 ANS DANS LE DOMAINE DES COURSES SOUS HARNAIS

"SANS HERVÉ FILION, JE NE SERAIS RIEN"

-CLAUDE DESJARDINS



Travailleur infatigable, Claude Desjardins peut être fier de sa fiche de conducteur de chevaux.

Par François Dowd

Natif d'Angers et demeurant toujours dans cette petite municipalité en banlieue de Québec, Claude Desjardins, en est à sa 15^e saison comme conducteur de chevaux de courses. Le domaine des courses sous harnais n'a aucun secret pour cet athlète de 36 ans. Il faut cependant avouer que ses débuts dans le monde des courses n'ont pas été des plus faciles.

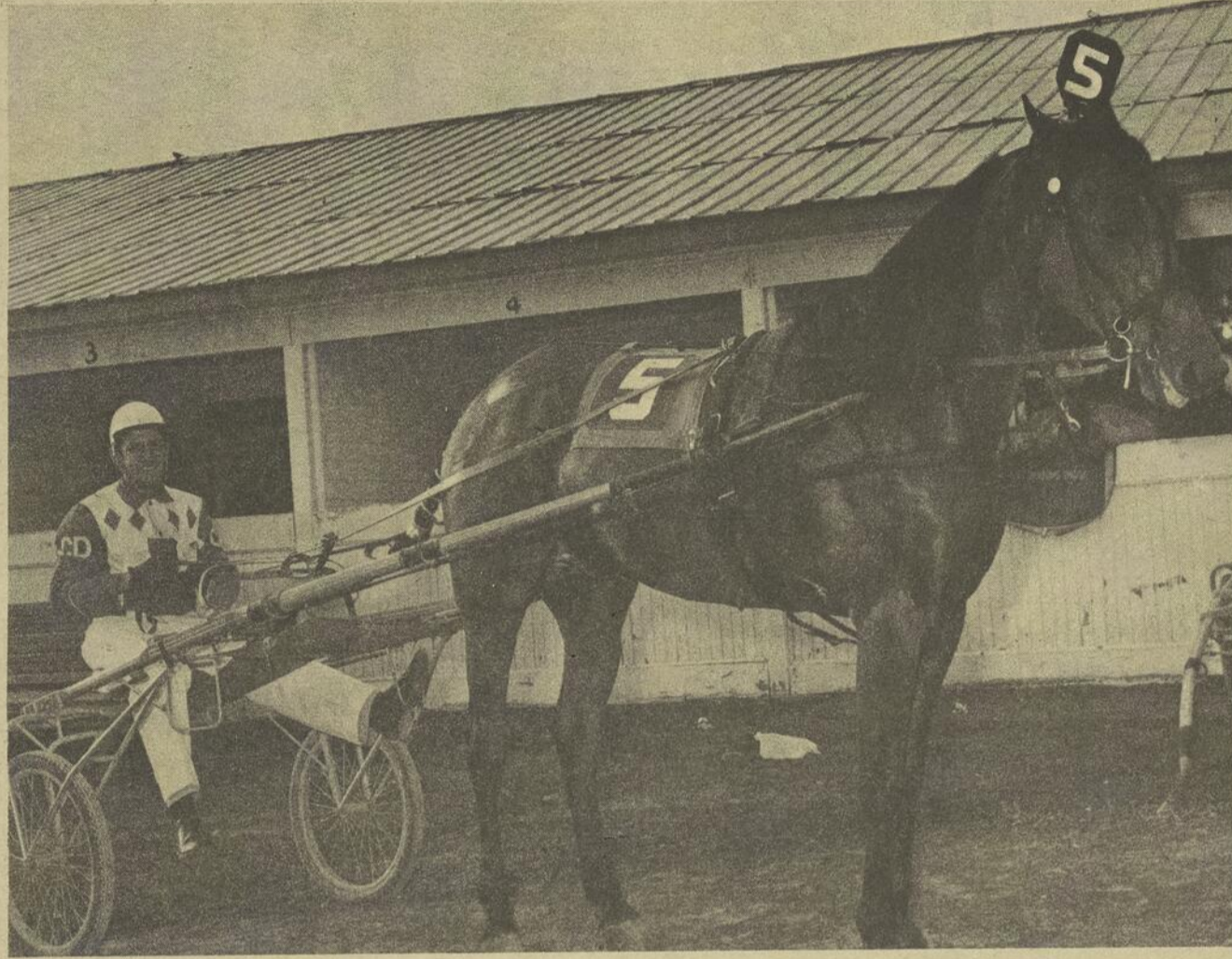
Fils de cultivateur, Claude est le 4^e d'une famille de 10 enfants. Tout comme ses trois frères, il passa sa jeunesse aux champs à effectuer différents travaux sur la ferme paternelle. A son adolescence cependant, Claude Desjardins,

contrairement à plusieurs jeunes de son âge, ne chercha pas à s'installer dans la grande ville. Non, il demeura au foyer, se cherchant un emploi non loin de chez-lui.

C'est chez Edmar Filion, que Claude débuta à travailler comme conducteur de camion, voyant au transport des chevaux entre Angers et les différentes pistes de courses, où ces derniers évoluaient. Il devint vite un adepte de ce sport et un ami des bêtes qu'il voyageait régulièrement. Son patron, Edmar Filion avait aussi deux fils qui raffolaient de cette discipline sportive, de sorte que les trois jeunes hommes étaient de bons copains.



Fils de paysan, Claude Desjardins est le 4^e d'une famille de 10 enfants. C'est là d'ailleurs qu'il a appris à aimer les bêtes.



Natif d'Angers, en banlieue de Québec, Claude débuta comme conducteur de camion, voyant au transport des chevaux.

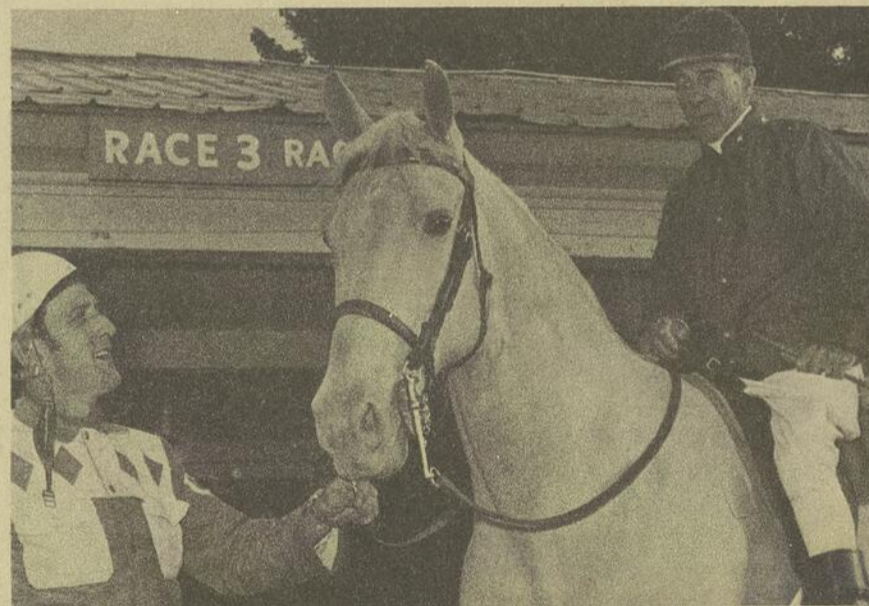
Le trio se composait donc de Claude Desjardins, de Henri et de Hervé Filion, tous d'Angers.

Ces deux derniers, aujourd'hui bien populaires, avaient décidé de devenir conducteur de chevaux, laissant à Claude, le plaisir d'entraîner les bêtes qu'ils conduisaient.

De jour en jour, le jeune Desjardins anticipait d'imiter les deux frères Filion, de sorte qu'à l'âge de 21 ans, et cela grâce à Hervé, Claude conduisait pour la première fois un cheval sur une véritable piste, où les paris étaient de mise.

Aujourd'hui, Desjardins n'hésite pas à rendre hommage à Hervé Filion: "C'est grâce à lui et à sa patience si je suis dans le domaine des courses Hervé m'a tout enseigné... et plusieurs de ses trucs me sont encore très utiles. Sincèrement, je lui dois ma carrière. C'est un gars vraiment formidable, que je ne pourrai jamais oublier tant que je vivrai. Il n'était pas qu'un voisin à Angers, mais aussi mon meilleur ami, sur qui je pouvais toujours compter", d'ajouter Desjardins.

Maintenant, Claude possède sa propre écurie, soit cinq chevaux dont il prend un soin jaloux. Il est considéré de la part de tous les amateurs de courses de chevaux... et cette considération, il la mérite bien puisqu'il fut tou-



Il dit devoir sa carrière à Hervé Filion, mais il faut avouer que Claude n'a jamais cessé de travailler pour en arriver au succès.

jours un travailleur infatigable, prêt à tout pour obtenir le succès.

Il est marié et père d'une gentille fille de 6 ans. Il aurait bien aimé avoir un garçon et lui montrer les trucs du métier, pour en faire un excellent conducteur. Ce qui fait dire à Claude Desjardins: "Si j'avais eu un fils, il aurait pu faire une carrière dans les courses... et il est fort probable qu'il n'aurait pas connu autant de difficultés que moi. Il aurait certainement aimé les chevaux et aurait réussi à faire beaucoup d'argent dans le domaine. Non pas en pariant, mais en conduisant des chevaux à la victoire... car il n'y a aucun doute, c'est plus payant maintenant".

Cette réflexion de Claude ne l'empêche cependant pas de miser à l'occasion de minimes sommes sur quelques courses. "Que voulez-vous, un gars qui aime ça, c'est un gars qui aime ça!"

TOUS LES SOIRS À 7h.45
EXCEPTÉ LE JEUDI
LE DIMANCHE À 2h.00

**Parc
Richelieu**



NON, NON, PI-NOTTE NE SE FAIT PAS CURÉ

Total on m'a toujours dit qu'un journaliste devait être intègre et franc. Moé quand j'lis Ti-Clin j'mapercoé qui é intègre pis franc; mais la seule chose cé qu'lui y signe pas. Mais ça cé pas grave.

Ce que je veux dire moé cé qu'y a des journalistes qui sont payés pour dire ce que le gars qui paye y veut qui disent.

Prenez par exemple à lutte où aux courses. Moé j'connais des gars qui s'font une p'tite fortune rien qu'à passer des communiqués. J'pas contre le fait qu'y aient des journalistes qui s'fissent d'argent; mais moé j'chu contre le fait que j'aime pas que les journalistes se fassent d'argent en passant des choses vis à vis desquelles y sont pas convaincus.

Prenez moé par exemple. La semaine dernière je reçoie un communiqué de course de stock car. Total moé j'aime pas ça le stock car pis j'trouve que cé peut-être un sport ben l'fun pour les autres, mais pas pour moé. Qu'est que ça m'aurait donné de dire que le stock car était captivant lorsque j'chai que je quittera jamais mon verre de bière pour aller voir un tas de poussière...

Y'a aussi le soccer. A part quelques amis qui ont des noms en ski ou ez je me demande qui est-ce qui aime ça au Canada; à part ceux évidemment qui font les souliers pis les ballons de soccer... Monsieur j'vous assure qu'avant qu'un big shot me fasse publier quelque chose sur ce sport plate y va faire beau. Y'en a ben qui pensent comme moé; pourtant j'me demande comment ça s'fait qui a des journalistes qui écrivent la dessus lorsqu'ils auraient plutôt envie de dormir...

J'veux pas dire que le monde du journalisme est corrompu. J'veux juste dire qu'y a des journalistes qui aiment ça de temps en temps se faire graisser même si ils doivent dire le contraire de ce qu'y pense.

Total j'me demande où le monde s'en va. J'me demande où est rendu l'époque où les chrétiens se faisaient manger toute pour ne pas dire qu'ils renonçaient à Dieu... Total j'en connais qu'y vont dire que Pi-Notte y s'fait curé. J'leur dirai que je me souviens pas de la dernière fois que j'ai été à messe, mais qu'y a des choses que j'respecte.

On a beau être Catholique à gros grain y'existe quand même des vérités pour tout le monde... Un journaliste qui se fait acheter moé j'appelle ça du putinage... Pour ceux qui n'ont jamais fait de grec j'vous dirai que putinage est de la même famille que putin. Pi-Notte y'é pas monté sur ses grands chevaux, mais y'é tanné que qu'èques gars fassent passer des gens sérieux pour des poirots.

quoi de neuf?

LE TOURNOI DE GOLF DE LAVAL: 1,000 JOUEURS

Pour une troisième année consécutive, Laval organise son grand tournoi de golf, au club Saint-François, en faveur de l'association de football mineur de Laval.

Ce tournoi est l'un des plus gigantesques qui soient. D'une durée de sept jours (19-25 juillet), il est accessible aux golfeurs et golfeuses de toutes catégories. Les organisateurs comptent recueillir plus de 1,000 inscriptions.

A l'issue du tournoi, 250 prix seront tirés au hasard parmi les participants. Les vainqueurs des différentes catégories recevront un trophée et un cadeau. Le grand prix de participation sera un voyage de trois semaines pour deux personnes à Paris et en Espagne, toutes dépenses payées.

C'est l'association du football mineur de Laval, conjointement avec le service de la récréation et les services municipaux, qui organisent le tournoi. On sait que Laval est devenue une véritable pépinière de joueurs de football. L'an dernier, plus de 2,000 joueurs de 8 à 19 ans étaient inscrits dans les 88 équipes.

JOE FRAZIER RESPECTE LA TRADITION

En effet, puisqu'aucun champion poids lourd n'a perdu son titre au Madison Square Garden de New-York. C'était devenu une tradition et Joe Frazier l'a respectée, en disposant de Jerry Quarry dans l'amphithéâtre de la Pennsylvania Plaza, à New-York.

Jess Willard et Jack Dempsey ont défendu leur couronne avec succès, dans l'ancien Garden, situé à l'angle de Madison Square et de la 26e Rue. Jos Louis qui a défendu victorieusement son titre à 25 reprises, à réussi le coup 8 fois au Garden de la 8e avenue entre 1938 et 1947. Charles a aussi répété l'exploit au même endroit en une occasion. Enfin, Frazier a suivi ses prédécesseurs en battant Buster Mathis et Manuel Ramos dans ses deux combats de championnat présentés dans le nouvel édifice. C'est à croire que Frazier devait dormir sur ses deux oreilles s'il savait qu'aucun monarque des poids lourds n'a perdu sa couronne au cours des matches de boxe présentés au Garden de New-York... On croirait que c'est arrangé!

MANNY MOTA ET SON AUTO-BIOGRAPHIE

Celui là même qui fut récemment échangé aux Dodgers de Los Angeles, vient tout juste de recommencer à écrire l'histoire de sa vie. Il en avait rédigé 50 pages, puis s'était arrêté là. Puis dernièrement, il décida de terminer son récit, qui espérons le contiendra au moins un chapitre sur sa courte carrière à Montréal.

L'ancien voltigeur des Expos rappellera dans ce livre, qu'il est le 6e d'une famille de 8 enfants. Il n'était âgé que de 8 ans lorsque son père est décédé, et à 13 ans, il quittait l'école pour aider sa mère à la maison. Il racontera également l'histoire des Little Leagues, dont il est l'organisateur et le président, chez lui à Saint-Domingue. Il y dépense même de son argent pour que des jeunes de 12 à 16 ans jouent au baseball. "Je veux que les gens m'aient, parce que j'aime les gens" avait-t-il déclaré à un confrère du Petit-Journal, avant son départ pour Los Angeles. Il faut avouer qu'il possède certainement la bonne méthode.

PHOTO GÉANTE

0.30 par photo

SPORT ILLUSTRÉ vous offre la possibilité, de vous procurer les photos géantes de vos joueurs préférés déjà parues dans nos pages centrales de Sport Illustré.

PHOTOS DISPONIBLES:

- | | | |
|-------------------------|--------------------|--|
| 3. Nancy Greene | 25. Claude Provost | 30. Yvan Cournoyer (couleur) |
| 8. Jacques Plante | 26. Ted Harris | 31. Maury Wills (couleur) |
| 9. Dick Duff | 27. Elroy Face | 32. Manny Mota (couleur) |
| 10. John Ferguson | 28. Rusty Staub | 33. J.C. Tremblay, Vadnais, Ferguson (couleur) |
| 11. Carol Vadnais | 29. Mack Jones | 34. José "Coco" Laboy (couleur) |
| 12. Serge Savard | | |
| 13. Marcel Pronovost | | |
| 14. Ralph Backstrom | | |
| 15. Léo Boivin | | |
| 16. Claude Larose | | |
| 17. Jean Rougeau | | |
| 18. Terry Harper | | |
| 19. Bernard Parent | | |
| 21. Jacques Lemaire | | |
| 22. Jacques Laperrrière | | |
| 23. Phil Esposito | | |
| 24. Bobby Orr | | |

* Indiquer le numéro et le nom des photos désirées.
* Ecrire vos noms et adresse en lettres moulées.
* Envoyez-nous 0.30 par photo, si possible, par mandat-poste à:
Les Editions Olympiques Inc.
7538 rue St-Denis,
Montréal 357, P.Q.

LE BASEBALL EN ACTION



VOULEZ-VOUS SOUPER AVEC ROGATIEN VACHON?



VOULEZ-VOUS SOUPER AVEC ROGATIEN VACHON ?

Non, vous ne rêvez-pas. Sport Illustré vous offre un souper avec une des plus grandes vedettes de l'heure dans le domaine du hockey. Une fois par mois, Sport-Illustré choisira l'heureux (se) gagnant (e) et défraiera complètement le coût, afin que notre lecteur puisse venir manger, intimement, avec Rogie dans un chic restaurant de Montréal.

Voici ce que vous avez à faire.

- 1- Répondre adéquatement à la question posée.
- 2- La question peut paraître difficile mais la réponse est écrite quelque part dans ce journal.
- 3- Aussitôt que vous aurez trouvé la réponse, écrivez-nous à:
Souper Rogatien Vachon, 7538 rue St-Denis, Montréal 357, P.Q.

QUESTION DE CETTE SEMAINE:
**QUELLE FÛT LA MOYENNE AU BÂTON DE
 RON FAIRLEY, AVEC LES DODGERS DE
 LOS ANGELES EN 1966?**

P.S. La réponse se trouve dans une des pages de votre journal.

MA REPOSE EST.....

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... TEL:.....